

Ce que sont et font ou défont les réseaux sociaux

Une contribution à la compréhension des réseaux sociaux numériques en lien avec l'intelligence artificielle

(document personnel, non publié ; toute réflexion constructive sur ses contenus peut être envoyée à l'adresse vincent.rialle@gmail.com)

Vincent Rialle

Version 8 (le 21/10/26)

Table des matières (cliquable)

Résumé.....	2
English title and abstract.....	2
I. Introduction.....	3
1 Une révolution a eu lieu... les réseaux sociaux numériques (RSN).....	3
2 Puissance et dualité d'aspects des RSN.....	4
3 Big Tech et régulation.....	5
4 Au cœur d'un RSN, un moteur.....	7
5 Fléaux majeurs : Polarisation, Désinformation, Crétinisation.....	7
6 Une conséquence : la droitisation.....	10
II. Langage, démocratie et réseau social réel.....	11
III. IA, agents IA : Démesure & Menaces, Raison, Justice et Bien commun.....	12
IV. Big Tech et réseaux sociaux : panorama d'une emprise.....	14
1 Capital <i>cloud</i> , Big Tech et servage.....	14
2 Se protéger et protéger la démocratie.....	14
3 L'emprise des Big Tech, monopole radical extrême.....	16
4 L'algorithmique des réseaux sociaux, entre liberté et asservissement.....	17
5 Un exemple de dégâts : responsabilité sociétale de Facebook - M. Zuckerberg.....	18
6 L'algorithmique Big Tech et ses fléaux.....	19
7 Principe neurologique de l'influence manipulateur de masse.....	20
8 Crétinisation numérique.....	20
9 Processus de totalitarisation.....	21
V. Les Big Tech face au droit et à la justice.....	23
1 Un problème de fond à l'échelle mondiale.....	23
2 Aux États-Unis – actions en justice retentissantes.....	24
3 En Australie – une technique de découragement du recours à la loi.....	25
4 En Europe – plusieurs études à grande échelle.....	26
SIMODS, étude européenne de la désinformation systématique.....	26
**.....	28
**.....	28
VI. Vérité et mensonges, démocratie et régression néoautoritaire.....	28
1 Technofascisme, un caractère de la Silicon Valley.....	28
2 Étude européenne <i>Algorithmes et démocratie</i>	29
3 Démocratie en danger par l'IA générative et les réseaux sociaux.....	29
4 De l'emprise du mensonge : de l' <i>Art du deal</i> au <i>storyworld</i> MAGA.....	30
5 Un « grand courant de régression néoautoritaire ».....	31
VII. Avenir es-tu là ?.....	31
1 Vers la sortie.....	31
2 Réseaux sociaux vertueux.....	32
3 Science Feedback.....	32
4 Réseaux sociaux pour la paix et le bien commun.....	33
5 En conclusion.....	34

Résumé

La révolution numérique d'Internet, issue des grandes avancées technoscientifiques du XX^{ème} siècle a donné, dès la fin des années soixante, naissance aux premiers réseaux sociaux numériques (RSN). Issu de hackers créatifs éperdument désireux de bâtir ensemble un réseau entièrement libre, gratuit et reliant potentiellement l'ensemble des humains (près de huit milliards aujourd'hui), le « moteur » de cet immense réseau est aujourd'hui détenu par une poignée de compagnies Big Tech aux pouvoirs exorbitants, qui l'inondent d'algorithmes de captation d'attention foncièrement addictifs. Cet article reprend cette histoire hautement contrastée d'Internet et du World Wide Web pour en dévoiler plusieurs dimensions cachées et néanmoins agissantes, bien que peu médiatisées car n'agitant pas le ressort de la peur. De nature à véritablement changer le monde, ces aspects cachés sont désormais de plus en plus perceptibles, dessinant un peuplement de réseaux sociaux en pleine mutation et dont le but autant que le résultat est d'ouvrir des portes de sortie insoupçonnées aux défis du monde actuel.

English title and abstract

Title: What social media are and what they do or undo

Subtitle: A contribution to the understanding of digital social media in relation to artificial intelligence

Abstrac: The digital revolution of the Internet, born of the major technoscientific advances of the 20th century, gave rise to the first digital social networks (DSNs) as early as the late 1960s. Created by creative hackers who were passionately eager to build together a network that was entirely free, open, and potentially connecting all of humanity (nearly eight billion people today), the “engine” of this immense network is now controlled by a handful of Big Tech companies with exorbitant power, which flood it with fundamentally addictive attention-grabbing algorithms. This article explores the highly contrasting history of the Internet and the World Wide Web to reveal several hidden yet influential aspects —aspects that receive little media attention because they do not play on people’s fears. Capable of truly changing the world, these hidden dimensions are now becoming increasingly apparent, shaping a rapidly evolving social media landscape whose purpose—as well as its outcome—is to open up unexpected avenues for addressing the challenges of today’s world.

I. Introduction

1 Une révolution a eu lieu... les réseaux sociaux numériques (RSN)

« Une révolution a eu lieu, et elle a été si rapide qu'elle n'a même pas été observée (...) : en 2010, 53 % des gens s'informaient tous les jours, en 2022 ils étaient 98 %, selon un sondage Ipsos pour Cafeyn[1][*Les français et l'information en 2022, Cafeyn / Ipsos, oct 2022. Résumé publié sur le site de Cafeyn.*] Quand 98 % des citoyens s'informent chaque jour, ce qui prime n'est plus le diplôme, ni la méritocratie, ni la une du *Monde*, ni le 20 heures de la télévision, mais le téléphone personnel : groupe WhatsApp, chaîne Telegram, post Instagram, vidéo TikTok, tweet sur X, les moyens de s'informer prolifèrent et avec eux les opinions, les avis, les voix et les visions. » (Fouks, 2025)

S'il s'agit bien d'une « révolution » au sens où ce mot est abondamment utilisé aujourd'hui, elle se résume cependant à une phase supplémentaire d'une révolution d'une ampleur plus immense, celle de l'invention de l'ordinateur (Prost, 2006) puis du réseau Internet dans les années 1970 (Cardon, 2019; Babinet, 2023), complétée par l'introduction du World Wide Web¹ en 1989 par Tim Berners-Lee (Falgas, 2018; Berners-Lee, 2025; La-Fibre-Lyonnaise, sans date). Mettant entre presque toutes les mains des possibilités inouïes de créativité (puissance de calcul, création de sites web, communication instantanée quasi planétaire...), cette immense révolution est caractérisée par un esprit de partage dans lequel l'idée même de business était largement étrangère (Himanen, 2001; Broca, 2025). Sur trois décennies, 1970-1990, s'est développée une logique de « communs numériques » selon l'expression de Yanis Varoufakis (Varoufakis, 2024)². Cette période est en effet caractérisée par un esprit de partage et de synergies gratuites et spontanées, terreau des premiers réseaux numériques véritablement sociaux, comme en témoigne l'un des rejetons les plus actifs de cette époque, le réseau Reddit fondé en 2005. Proposant au départ des contenus essentiellement tournés vers la science, ce réseau s'est fortement diversifié et ouvert à des contenus grand public. Il reste en outre l'un des plus résilients contre l'influence massive des géants du web, comme en témoigne cet extrait typique de conversation :

« Reddit est peut-être le dernier vrai "réseau social"
Oui, il y a de plus en plus de contenu généré par IA ici aussi.
Mais malgré ça, j'ai repris Reddit depuis quelque temps et le réseau reste probablement l'un des derniers endroits où les gens viennent encore pour échanger, débattre et partager leurs expériences.
Le seul endroit où tu peux avoir une discussion existentielle à 9h58
Et rire d'un meme complètement absurde à 9h59 »³

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/World_Wide_Web

2 Ouvrage dont la lecture est hautement recommandée pour son analyse de l'économie actuelle caractérisée par le « capital *cloud* » et le techno-féodalisme.

3 www.reddit.com/r/penseesdedouche/comments/1uzrbb0/reddit_est_peut-etre_le_dernier_vrai_reseau_social/

À la base, un « réseau social » au sens actuel de RSN n'est autre qu'une « appli », c'est-à-dire un logiciel ou programme informatique qu'on installe sur son smartphone (ou téléphone intelligent), appli à partir de laquelle on va apprendre et partager diverses informations. Si quelques personnes en assument une certaine régulation, leur fonctionnement reste largement automatisé.

Les réseaux sociaux numériques jouent un rôle majeur dans la vie des sociétés ainsi que dans les ordres et désordres du monde. Étant donné leur fonctionnement, ils sont l'un des plus importants champs d'utilisation de l'IA. Ce fonctionnement repose en effet largement sur des algorithmes, lesquels, selon les orientations de leurs propriétaires, peuvent être conçus pour augmenter l'individualisme consumériste dépourvu de solidarité ou au contraire la convivialité et le bien commun, terreaux d'une société participative et apte à éviter les polarisations et fractures sociales.

L'outil de veille des réseaux sociaux Visibrain, qui s'affiche comme « La plateforme de Social Listening & Media Monitoring » en constitue un exemple parmi de nombreux autres : il informe notamment que « *plus de 2 milliards de posts publics sont postés chaque jour sur les réseaux sociaux* », ce qui « *vous permet d'anticiper, de comprendre, et de prendre les bonnes décisions.* »⁴

2 Puissance et dualité d'aspects des RSN

Ce que l'expression « réseau social » recouvre aujourd'hui n'a que peu de rapports avec un réseau social réel (voir la partie II *Langage, démocratie et réseau social réel*), elle se réfère aux réseaux sociaux numériques (RSN) qui constituent un phénomène majeur complexe et fortement contrasté de notre société mondialisée. Avec en 2026 quelque 5,66 milliards d'utilisateurs (68,7 % de la population mondiale), ils sont actuellement en forte croissance, avec cependant une grande disparité et inégalité d'accès. Selon le *Conseil économique et social des Nations Unies* citant le *Blog du modérateur* (BDM) :

« entre janvier 2025 et janvier 2026, il y a eu 259 millions d'utilisateurs de réseaux sociaux en plus dans le monde (+4,8 %) »⁵. Néanmoins, le dernier rapport des Nations Unies daté du 9 février 2026 souligne que « 2,6 milliards de personnes ne sont toujours pas connectées [à Internet] et que la proportion d'internautes avoisine 5 % dans les pays les moins avancés. En matière de connectivité, les disparités perdurent » (Nations Unies, 2026, p. 3).

S'ils sont très souvent évoqués dans les médias, les réseaux sociaux numériques le sont généralement pour leurs effets captivants (Bertin et Granier, 2024), lesquels apparaissent souvent contradictoires : d'un côté, ils manipulent (Du Manoir de Juaye et Maistre, 2025), génèrent des addictions ou polarisations (Bail, Ollion et Bury, 2023) et contribuent dans leur ensemble à une « *machine à faire gagner les droites* » (Citton, 2025), d'un autre côté, ils éveillent les esprits et ouvrent largement les possibilités

4 <https://www.visibrain.com/fr/>

5 <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-reseaux-sociaux/> ; chiffres du 12/09/26.

d'échanges interpersonnels et de créativité sociale (Proulx, 2017; O'Neil, 2018; Babinet, 2023; Mhalla, 2025).

Cette dualité d'aspects — positif versus négatif — des effets des RSN sur les personnes et la société apparaît dans plusieurs études scientifiques. Une étude internationale dans trente nations très diversifiées, pratiquée à l'École Normale Supérieure, a mis en évidence deux faits notoires : l'un concerne les effets d'accroissement de la violence populaire dans les régimes illibéraux ou totalitaire, l'autre le jugement négatif que portent *a priori* bon nombre de personnes sur les RSN dominants :

« Dans une étude interculturelle de grande envergure, nous avons interrogé plus de 15 000 personnes via des panels représentatifs dans trente nations très diverses (France, Irak, Thaïlande, Pakistan, etc.) sur leurs expériences des conversations sur Internet. Notre première découverte est que c'est dans les pays les plus inégalitaires économiquement et les moins démocratiques que les individus sont le plus souvent l'objet d'invectives hostiles de la part de leurs concitoyens sur les réseaux (comme en Turquie ou au Brésil). Ce phénomène découle manifestement des frustrations générées par ces sociétés plus répressives des aspirations individuelles. » (Marie, 2024; Bor et al., 2026).

Selon cette vaste étude interculturelle, l'idée que *« les convictions radicales et hostiles sont à la fois plus répandues et tolérées moralement [dans les réseaux sociaux] qu'elles ne le sont en réalité »* est une idée fausse : *« cette relation entre usage des réseaux sociaux et polarisation politique (...) n'apparaît pas dans tous les échantillons étudiés. »* (Marie, 2024). Plus largement, *« des études explorant les effets d'un arrêt de l'utilisation de Facebook et d'Instagram n'observent pas que l'utilisation de ces médias sociaux polarise de façon détectable les opinions politiques des utilisateurs. »* (Marie, 2024).

Les réseaux sociaux peuvent se révéler au contraire souvent salutaires. Par exemple, une étude auprès de *« Trente pèlerins pakistanais ayant entrepris des voyages spirituels vers divers sites religieux »* a permis *« de mieux comprendre comment les réseaux sociaux façonnent les expériences des pèlerins et favorisent leur développement spirituel »* (Hussain et Wang, 2024).

Quoi qu'il en soit, deux traits majeurs peuvent au premier abord caractériser les RSN : (a) répondant au désir de s'exprimer et d'interagir au sein d'un groupe ou d'une population, ils sont très prisés, (b) à travers les contenus produits et échangés par leurs très nombreux usagers, ces réseaux traitent d'à peu près tous les sujets de préoccupation et d'interrogation humaines dans le monde.

3 Big Tech et régulation

Drainant donc d'immenses populations d'« internautes », ces RSN sont depuis plusieurs décennies dominés par quelques grandes « plateformes » — ou Big Tech —, qui vont faire, dans la partie « Big Tech et réseaux sociaux : panorama d'une emprise », l'objet

d'un plus long développement. Citons-les ici, dans l'ordre décroissant du nombre de leurs utilisateurs (source BDM, *op cit*) :

Facebook :	3,07 milliards d'utilisateurs
Instagram :	3 milliards,
WhatsApp:	3 milliards,
YouTube:	2,58 milliards,
TikTok :	1,99 milliard,
WeChat :	1,41 milliard,
Telegram :	1 milliard,
Messenger :	942 millions.
Snapchat :	932 millions,
Reddit :	765 millions.

Il faut souligner que dans cette liste, Reddit se démarque clairement de ceux qui le précèdent en ce qu'il est exempt de processus de « merdification » (voir plus loin sa définition précise). Ces réseaux qui viennent en tête des statistiques sont effectivement si prompt à créer, à leur corps défendant, de la désinformation, des radicalisations et autres désordres sociaux comme l'encouragement au suicide des jeunes (Berthaud-Clair, 2026) ou sociétaux tels les massacres et exodes des Rohingyas (Amnesty International, 2022), que les réguler voire les interdire en certains cas est devenu une priorité nationale et internationale (UNESCO, 2023).

Comme le résumant les responsables du master MAVINUM de l'Université Paul Valéry (Montpellier),

« L'écosystème numérique mondial ainsi que les principaux RSN sont majoritairement dominés par les entreprises américaines ou chinoises. En effet, les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) et les BATX (Baidu, Alibaba, Tencent, Xiaomi) constituent un oligopole créant une asymétrie économique. Les économies locales sont marginalisées et leurs capacités à intégrer durablement le marché numérique mondial limitées. Ces géants technologiques sont également sujets à l'optimisation fiscale. En dirigeant une partie des bénéfices vers leurs sièges sociaux, situés dans des juridictions à fiscalité avantageuse, ils exacerbent les inégalités économiques en réduisant notamment les recettes fiscales des pays où ces entreprises opèrent. »⁶

Cette régulation des RSN par les États et des organismes spécialisés tels qu'en France l'Arcom, « *autorité publique française de régulation de la communication audiovisuelle et numérique* »⁷ est en plein développement compte tenu de l'accroissement des contenus toxiques ou encore des ingérences étrangères visant à destabiliser des États ou manipuler des élections en faveur de l'extrême-droite (Citton, 2025; Lazard et Monnier, 2026; SGDSN, 2026; Vincent et Crisan, 2026). D'où une intense activité de la part du législateur. En France notamment, l'été 2026 a été particulièrement actif dans ce domaine. Sur le site Lumni, plateforme éducative numérique de l'audiovisuel public français, on peut lire :

6 <https://www.didaktic.fr/reseaux-sociaux-numeriques/economie-globale/la-place-des-reseaux-sociaux-numeriques-dans-leconomie-mondiale/>

7 <https://www.arcom.fr/nos-missions>

« Le 21 juillet 2026, députés et sénateurs adoptaient une proposition de loi visant à mieux protéger les mineurs des risques liés aux réseaux sociaux, notamment en interdisant leur accès aux moins de 15 ans et en bannissant les smartphones des lycées. Mais une partie du texte a depuis été censurée par le Conseil constitutionnel, le 14 août, et la loi a finalement été promulguée, amputée de cette mesure, le 24 août. Le gouvernement entend désormais revoir sa copie pour proposer un nouveau dispositif d'ici au printemps 2027. En attendant, l'interdiction des téléphones au lycée peut entrer en vigueur dès cette rentrée. »⁸

La loi du 24 août 2026 vise en effet à protéger les mineurs des risques auxquels les expose l'utilisation des réseaux sociaux.⁹ Mais les politiques d'interdiction restent néanmoins la signature d'une impuissance étatique à faire en sorte que les réseaux sociaux soient autre chose que des pièges (Cerisier, 2026) alors même que « *nous pouvons concevoir un environnement numérique qui soutienne le bien-être* » (Land, 2026).

4 Au cœur d'un RSN, un moteur

Deux grands types d'algorithmes se disputent la primeur de leur nombre d'usages et d'utilisateurs sur Internet : les algorithmes de moteur de recherche (Google, Startpage, Qwant...) et les algorithmes de création de contenus, lesquels relèvent du vaste domaine de l'intelligence artificielle générative (ChatGPT, Mistral AI, Euria, Gemini, Bing, etc.).

Les algorithmes de type *moteur de recherche* sont chargés de trouver sur le *cloud* (autre appellation d'Internet) les réponses à toute requête de l'utilisateur. Le moteur a aussi pour rôle d'ordonner ces réponses de la plus à la moins pertinente. Cet ordonnancement est lui-même un algorithme, mais dont la caractéristique est de refléter l'intention de son créateur. Si l'intention est de maximiser un gain financier, l'algorithme d'ordonnancement utilisera une distribution de probabilité de gain financier estimé sur chaque réponse du moteur de recherche à la requête de l'utilisateur. Si l'intention est au contraire de maximiser la richesse informationnelle de chaque réponse trouvée à cette même requête, l'algorithme fera appel à l'une des mesures de richesse informative de textes telles qu'en a produit le vaste domaine du Traitement Automatique des Langues (TAL).

5 Fléaux majeurs : Polarisation, Désinformation, Crétinisation

Trois fléaux majeurs intercurrents résultent de l'usage d'Internet, de l'IA et des réseaux sociaux, perturbant gravement les personnes et les sociétés. Ce sont (a) la polarisation, née des processus dits de marchandisation et de monétisation développés depuis la fin du XX^e siècle, (b) l'intoxication par les mensonges ou infox, et (c) la surcharge

8 <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1664/interdire-les-reseaux-sociaux-aux-moins-de-15ans-la-solution-miracle.html>

9 <https://www.vie-publique.fr/loi/301799-protger-les-mineurs-risques-des-reseaux-sociaux-loi-du-24-aout-2026>

informationnelle produisant un effet de perte de repères et de crétinisation. Hautement interreliés, ces fléaux vont être brièvement explicités ci-après.

Polarisation

La merdification (anglais *enshittification* ou *junkification*) désigne la tendance au développement de contenus numériques dégradants, mensongers ou manipulateurs, souvent liés à la « monétisation » d'Internet qui a eu lieu au tournant des années 2000, laquelle consistait à tirer un maximum de revenus financiers des pages affichées sur les écrans, généralement par introduction de publicités. De tels contenus favorisent une fermeture d'esprit ou polarisation, cela en lieu et place d'un Internet et d'un World Wide Web des origines (Charpenay, 2021), lesquels étaient au contraire dévolus à l'ouverture d'esprit par l'accès universel au savoir, à l'intelligence collective et à la société de la connaissance (voir plus loin *L'avenir réouvert et redécouvert*) :

« Lorsque l'écrivain Cory Doctorow a introduit le terme « enshittification » ou « merdification » en bon français en 2023, il a mis des mots sur un phénomène que de nombreux utilisateurs avaient déjà constaté dans leur vie quotidienne. Les plateformes de réseaux sociaux, les sites de commerce en ligne et les moteurs de recherche qu'ils utilisaient s'étaient visiblement dégradés en qualité. Beaucoup de ces sites se mettaient à privilégier les contenus provenant des annonceurs et d'autres tiers. Le profit était devenu l'objectif principal. » (Rhodes et Linnenluecke, 2026).

Merdification et polarisation se sont particulièrement développées sous l'effet d'une algorithmisation des moteurs de recherche orientée vers l'accoutumance (voir les deux parties suivantes : « L'algorithmique Big Tech et ses fléaux » et « Principe neurologique de l'influence manipulatoire de masse »).

Tim Berners-Lee, l'inventeur du World-wide-web, a souligné dès 2018 en ces termes les deux mythes qui pèsent sur son invention : « le mythe que la publicité est le seul modèle commercial possible pour les entreprises en ligne, et le mythe selon lequel il est trop tard pour changer le mode de fonctionnement des plates-formes » (Falgas, 2018).

Tous ces phénomènes toxiques n'ont pas tardé ensuite à se traduire par une érosion des démocraties :

« Pour les auteurs de l'étude¹⁰, ces résultats illustrent un phénomène de plus en plus discuté dans le monde numérique : la "dégradation" progressive des plateformes, parfois appelée "enshittification" (merdification en français). Au fil du temps, les réseaux sociaux ne seraient plus optimisés pour l'information ou la discussion, mais pour maximiser l'engagement et la monétisation. Résultat : les contenus les plus visibles sont souvent ceux qui provoquent le plus d'émotions – indignation, colère, peur. Et dans ce contexte, la question centrale n'est plus seulement celle de la désinformation. Elle devient celle-ci : comment préserver un espace public

10 Il s'agit de l'étude SIMODS présentée plus loin.

démocratique lorsque les plateformes privées contrôlent les règles du débat ?
L'enjeu est désormais pleinement politique. » (Santrot, 2026).

À noter ici ce terme d'« engagement », dont il sera plusieurs fois question et qui sera développé dans la suite de ce document.

Désinformation

La désinformation — également nommée mésinformation, information toxique, infox ou encore malinformation selon les diverses formes de cette désinformation —, se définit comme le phénomène de surcharge informationnelle (Polge, 2026b) accompagné d'intoxication par les mensonges, fléau qui perturbe les personnes et les sociétés aux points de vue cognitif, psychosociologique et politique (Académie des technologies, 2024, 2026). Les réseaux sociaux numériques figurent au premier rang de ces désordres (Bronner, 2021, 2025; Chavalarias, 2023; Mikhaeil, 2023; Polge, 2026b, 2026a). Le mensonge et la manipulation par toutes sortes de procédés traduits dans des algorithmes de moteurs de recherche ou d'agents IA (voir plus loin la définition de ces agents) semblent y régner en maîtres :

« Alors qu'Internet se démocratise massivement à partir de la fin des années 1990, il devient tangible que les traces laissées dans le monde numérique indiquent que, sur des sujets de nature infiniment variée, ceux qui diffusent des infox réussissent à rendre leurs arguments plus visibles et plus disponibles que ceux que la pensée méthodique pourrait leur opposer. » (Bronner, 2025, p. 270)

Cette plus grande visibilité résulte du phénomène de viralité dans les réseaux sociaux : « *La viralité est le phénomène par lequel un contenu est massivement partagé en un temps réduit* »¹¹. Cette viralité est d'autant plus redoutable qu'elle est fortement prisée pour ses capacités d'augmenter des profits liés à la diffusion de publicités, ainsi que pour ses performances en termes de propagande idéologique ou manipulatoire (voir plus loin « *L'algorithmique Big Tech et ses fléaux* »). D'où l'importance d'accroître les connaissances et les moyens de lutte contre la propagation et les effets de la désinformation, objet d'une « infodémiologie » définie ci-après et encore à venir :

« De nombreuses incertitudes subsistent, notamment quant aux mécanismes de la propagation des informations toxiques, à l'évaluation quantitative des flux correspondants en termes de viralité et de « bassin de diffusion », à la mesure de l'effet immédiat ou cumulatif de ces flux sur la perception et le comportement des cibles, à l'effet des dispositifs de lutte et des modalités de régulation.

L'infodémiologie, apparue dans le domaine de la santé, c'est-à-dire l'étude « épidémiologique » de la propagation et des effets de la mésinformation dans le domaine des sciences de la vie, devrait être développée et étendue à tous les domaines d'information infestés, y compris les activités politiques, afin de mieux appréhender les menaces et les remèdes. » (Académie des technologies, 2026, p. 111)

11 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Viralité_\(phénomène_médiatique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Viralité_(phénomène_médiatique))

Crétinisation

Une récente étude états-unienne (du MIT) a montré que la crétinisation, synonyme d'affaiblissement de l'esprit critique, est une résultante directe de la désinformation (Polge, 2026a). C'est donc de cette série de causes intriquées — Big Tech, algorithmes polarisants, désinformation... — que survient cette tendance à la crétinisation des sociétés. Les enfants, abandonnés durant de trop nombreuses heures devant leurs écrans numériques, sont particulièrement victimes de ce phénomène comme le précise Michel Desmurget, neurophysiologiste, interviewé par Mathieu Noël :

« s'il y a un crétin digital, c'est a priori, à cause du digital que cet enfant est devenu un crétin. La cause serait Internet et plus précisément les réseaux sociaux (...). Le problème, c'est quand un enfant dès la fin de l'école primaire se gave cinq heures par jour de séries Netflix et de jeux vidéo, il y a des impacts directs, parce que ce bombardement sensoriel a des effets très délétères sur la construction du cerveau. Et puis, il y a des impacts indirects qui font que les écrans prennent du temps sur d'autres activités beaucoup plus nourissantes comme les relations familiales, et même le sommeil qui est essentiel ». (Noël, 2023).

6 Une conséquence : la droitisation

Une opinion de plus en plus partagée sur les réseaux sociaux dominants est que *« les plateformes ne sont pas des intermédiaires neutres de l'information. Elles orientent le débat public, les comportements et les émotions à travers leurs algorithmes, lesquels sont conçus pour attirer l'attention et maximiser l'engagement »* selon la formulation de Kristo Lehtonen, directeur des programmes internationaux du fonds Sitra (cité avec l'enquête « Algorithms and Democracy », voir plus loin). Selon plusieurs autres enquêtes (*Fractures françaises* du Cevipof, SIMODS...), cette orientation du débat public vers les échanges et des comportements largement émotionnels s'est révélée pencher politiquement essentiellement vers la droite et l'extrême-droite :

« Droitisation de la jeunesse, désamour de la démocratie des moins de 35 ans, distanciation de la politique des seniors : « Fractures françaises », dix ans d'enquête menée par le Cevipof, nous apprennent les évolutions du rapport au politique de différentes générations (...). En l'espace de cinq ans (2020-2025), parmi les moins de 35 ans, les positionnements de droite sont passés de 28 % à 38 % (soit + 10 points), tandis que dans le même intervalle de temps les affiliations à la gauche n'ont quasiment pas progressé (33 % en 2020, 34 % en 2024). Un mouvement de droitisation est donc bien visible dans la jeunesse. » (Muxel, 2025)

La suite de ce document développe et illustre par de multiples exemples ce surprenant et parfois ahurissant domaine des réseaux sociaux numériques. Nous aborderons d'abord les côtés sombres, tournant autour de la manipulation psychosociale à grande échelle, avant d'en explorer dans la dernière partie les perspectives plus lumineuses qui, pour peu que l'on prenne collectivement et politiquement en compte, plus que cela n'est fait

actuellement, ce symptôme majeur de nos sociétés, pourraient pleinement se développer selon le vieil adage du poète « Là où croit le péril, croît aussi ce qui sauve » Hölderlin¹².

II. Langage, démocratie et réseau social réel

Divers mots et expressions demandent à être éclaircis voire protégés étant donné les pressions que subit le langage au cours du temps, des effets de mode ou des influences idéologiques. Il en est particulièrement ainsi de l'expression « réseau social », abondamment utilisée depuis plus de deux décennies dans d'innombrables médias sous sa forme plurielle de « réseaux sociaux ». Pour Wikipedia par exemple,

« un réseau social (parfois RS), (...) est une plateforme sur Internet, accessible via une application mobile et web (surtout sous ce dernier format jusqu'aux années 2010), qui fournit un service de réseautage social en ligne, c'est-à-dire qui relie, au moyen d'un ensemble d'outils numériques, des personnes entre elles. »¹³.

Nous sommes donc bien au cœur d'un phénomène interactionniste majeur, donc qui dépasse même le seul domaine des RSN. Or, bien avant qu'Internet ne devienne omniprésent dans la vie économique et sociale, s'était développée une sociologie des réseaux sociaux, comme le souligne le chercheur Pierre Mercklé de l'Université Grenoble Alpes :

« Avant la mode des réseaux sociaux sur Internet, la notion de « réseau » connaissait en sciences sociales un succès grandissant : les travaux pionniers des anthropologues de l'école de Manchester ou des sociologues du groupe de Harvard ont fait émerger tout un ensemble de concepts, de modèles et de recherches empiriques : cette sociologie des réseaux sociaux consiste à prendre pour objets d'étude non pas les caractéristiques des individus, mais les relations entre eux et les régularités qu'elles présentent, pour les décrire, rendre compte de leur formation, de leurs transformations, et analyser leurs effets sur les comportements. » (Mercklé, 2011)

Le réseau social *réel* existe de toute évidence et fait de longue date l'objet d'études de tous types¹⁴. Mais il demande aujourd'hui un soin particulier étant donné la dégradation tendancielle des services publics de proximité et l'influence croissante d'une certaine économie de l'attention¹⁵, laquelle conduit à l'isolement des personnes sur elles-mêmes et sur leur cercle social rapproché, réduisant ainsi la sociabilité d'ensemble et favorisant des percées de l'extrême-droite, ainsi que le souligne l'économiste Hugo Subtil dans une étude intitulée *Quand les bars-tabacs ferment* (Subtil, 2026) :

« Un café, un tabac, une épicerie fonctionnent comme un lieu tiers (...) On ne va pas dans un commerce ou un café pour « créer du lien », on y va pour consommer, et le

12 <https://lapausephilo.fr/2021/09/23/la-ou-croit-le-peril-croit-aussi-ce-qui-sauve-holderlin/>

13 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Réseau_social_\(Internet\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Réseau_social_(Internet))

14 https://fr.wikipedia.org/wiki/Analyse_des_réseaux_sociaux

15 https://fr.wikipedia.org/wiki/Économie_de_l'attention

lien se noue de surcroît. C'est précisément ce qui rend ces lieux irremplaçables, ils touchent des personnes que les formes plus organisées de la vie collective atteignent rarement. Quand ils ferment, ce n'est pas seulement un commerce qui disparaît, c'est un point d'ancrage de la vie collective. Nos résultats montrent que cette disparition laisse une trace politique mesurable, à savoir une hausse d'environ 1,5 point du vote pour le Rassemblement national à long terme. » (Paris-commerce, 2026)

Raréfactions des lieux de côtoiement (petits commerces, cafés, bureaux de poste...) et votes d'extrême droite apparaissent en effet corrélés dans nombre d'études dont celle d'Hugo Subtil que Véronique Radier du *Nouvel Obs* (Radier, 2026) rapporte ainsi :

« La démocratie se construit dans les espaces où les citoyens se rencontrent et forment des opinions à partir d'interactions concrètes – cafés, associations, équipements publics », « L'effritement social opère comme un mécanisme distinct des explications économiques ou culturelles classiques. La raréfaction des interactions ordinaires, l'appauvrissement de la parole collective, le récit d'un déclin opèrent comme un lent poison. » (Subtil, 2026).

III. IA, agents IA : Démesure & Menaces, Raison, Justice et Bien commun

De nombreux auteurs ont proposé diverses versions des grands enjeux de l'IA (Monin, 2019; Mitchell, 2021; Sadin, 2021; Brenet, 2024; GT5-Conseil-de-l'Innovation-du-Québec, 2024; N'Diaye, 2024; Ba, 2025; Pingeot, 2025; Welgryn et Alvez da Costa, 2025; Pape Léon XIV, 2026). Frédéric Fréry par exemple en propose une intéressante fondée sur quatre « récits » qui s'entremêlent sur l'IA, qu'il institue (a) « L'IA va nous sauver... si elle ne nous détruit pas », (b) « La démystification de la superintelligence », (c) « L'IA va nous augmenter, pas nous remplacer » et (d) « La superintelligence pour tous » (Fréry, 2026).

Cette longue liste d'auteurs n'est qu'indicative. Lorsqu'on suit un tant soit peu l'actualité relative à l'intelligence artificielle (IA), il y a de quoi avoir le tournis par la quantité presque invraisemblable d'articles, courts ou longs, aux titres attractifs ou alarmants. Le tournis vient aussi de ce que l'on y apprend : notamment que certains agents IA sont si autonomes et puissants qu'une fois lancés sur un serveur connecté à Internet, ils vont échapper à tout contrôle et causer des dégâts. Le plus effrayant néanmoins est la perspective de plus en plus plausible qu'une puissance étrangère agressive s'empare de cette technologie d'agents IA pour les utiliser contre un État, une démocratie ou une communauté partageant la même culture. Cette réalité est déjà en cours et prise en compte au plus haut sommet de nombreux États. Le degré d'autonomisation de l'IA dite agentique effraie même ses propres créateurs (voir plus loin dans ce document les déclarations d'Anthropic, la société états-unienne la plus concernée par cette question). Cette actualité montre que l'IA est comme un cheval au galop qui s'est emballé . « L'Apprenti sorcier », le poème de Goethe de 1797 n'est plus une pure vision fantastique, il représente en partie l'état actuel du monde sur son versant numérique, IA et réseaux sociaux.

Les prouesses les plus spectaculaires autant que dangereuses de l'IA se rencontrent dans le domaine des failles de sécurité des systèmes informatiques (*operating systems*) constitutifs des Centres de données. La société privée la plus célèbre dans la réalisation d'agents IA experts en découverte de telles failles est Anthropic en Californie (Bouzouina, Bensebaa et Bys, 2026; Cuvelliez, Hachez et Quisquater, 2026; LeMonde&AFP, 2026) :

« Anthropic a récemment introduit son agent de sécurité IA Claude Mythos. Ce nouveau modèle est conçu pour détecter et résoudre les vulnérabilités et les problèmes de sécurité. Selon Anthropic, le modèle a pu résoudre immédiatement des milliers de vulnérabilités et a réussi à détecter une faille vieille de 27 ans dans OpenBSD ainsi qu'une erreur de 16 ans dans FFmpeg, malgré des millions de tests automatisés préalables. » (Duchène, 2026)

Mais avec les agents de sa série *Claude*, cette société a aussi soumis l'humanité à un nouveau stress considérable : celle de voir se retourner contre elle ses propres créations (devenues *créatures*) numériques. La ruse et la décision malveillante peuvent en effet se développer au cœur même de certains agents ; cela à l'insu et dans la plus complète indépendance de leurs créateurs humains :

« Claude aurait servi à analyser les systèmes, repérer les failles, rédiger du code d'exploitation, extraire des données sensibles, puis documenter l'ensemble de l'opération. Pour contourner les garde-fous du modèle, les pirates ont « jailbreaké » Claude, le trompant sur la nature réelle de sa mission en lui faisant croire qu'il s'agissait d'un audit de sécurité légitime. Cette manipulation a permis au système d'exécuter des tâches malveillantes, sans en percevoir la finalité... » (Olivieri, 2025)

Par certains de leurs comportements elles semblent « vouloir » vivre leur vie et devenir indomptables :

« Deux intelligences artificielles d'OpenAI sont parvenues à s'extirper d'un environnement théoriquement confiné et à se connecter à Internet, piratant plusieurs entreprises pour résoudre un test, et attaquant notamment la plateforme Hugging Face (...). Le 9 juillet, des intelligences artificielles (IA) d'OpenAI s'échappaient de l'ordinateur dans lequel on les avait confinées. Elles perçaient les défenses d'Hugging Face, une entreprise iconique du secteur de l'IA, se promenant ensuite dans certains de ses appareils. L'incident a créé un choc dans l'industrie technologique américaine, aboutissant mardi 28 juillet à une pétition appelant à freiner le développement des IA. » (Six, 2026).

Ces agents IA peuvent également se coordonner pour se renforcer mutuellement, tricher et se rendre invisibles :

« Les agissements et les méthodes de ces agents ont d'autant plus inquiété qu'ils ont montré une propension à se coordonner, à établir une hiérarchie entre eux, à tricher et à effacer les traces de leurs méfaits. Vu l'accélération actuelle du développement de l'IA, « je redoute que d'ici six à douze mois un groupe [d'agents]

soit capable de prendre le contrôle de l'intégralité d'Internet », prévient Dario Amodèi¹⁶ dans son message publié samedi, ce qui « pourrait entraîner des centaines de milliards de dollars de dégâts ». (LeMonde&AFP, 2026)

IV. Big Tech et réseaux sociaux : panorama d'une emprise

1 Capital *cloud*, Big Tech et servage

Le capitalisme, tel qu'il est né et s'est développé depuis trois siècles environ, a muté en une forme de capitalisme absolument nouvelle en ce qu'elle n'a plus besoin de capitaux pour établir une hégémonie absolue sur le monde actuel. C'est ce qu'explique Yanis Varoufakis dans son ouvrage *Les nouveaux serfs de l'économie* (Varoufakis, 2024, 2025). Après avoir conquis la totalité de la planète, le capitalisme à l'ancienne consistant à produire de la plus-value à partir d'investissements de capitaux, dans des sociétés petites ou grandes, a produit grâce aux fabuleux apports du monde numérique — en particulier Internet puis le World Wide Web — cette forme radicalement nouvelle de capital que Y. Varoufakis nomme le « capital *cloud* » et qu'il définit ainsi :

« Il est possible de définir le capital *cloud*, matériellement, comme l'agrégation en réseau de machines, de logiciels et d'algorithmes pilotés par l'IA et d'infrastructures de communication sillonnant l'ensemble de la planète et exécutant un large éventail de tâches, certaines anciennes, d'autres inédites telles que :

- Inciter des milliards de personnes non rémunérées (les techno-serfs) à travailler gratuitement (et souvent sans le savoir) à reconstituer le capital cloud (par exemple en téléchargeant des photos et des vidéos sur Instagram ou sur TikTok, ou en postant des critiques de films, de restaurants ou de livres) ;
- Nous aider à allumer la lumière, tout en nous recommandant des livres, des films, des vacances, etc.
- Recourir à l'IA et aux mégadonnées pour contrôler le travail des salarié.es (les techno-prolos) dans les usines, tout en pilotant les réseaux énergétiques, les robots, les camions, les lignes d'assemblage automatisées et les imprimantes 3D qui court-circuitent les processus de fabrication conventionnels »
(Varoufakis, 2024, p. 311 312).

2 Se protéger et protéger la démocratie

D'après le *Baromètre du numérique* édition 2026¹⁷, près des deux tiers des utilisateurs de plateformes en ligne ont été exposés à des contenus inappropriés ou inadaptés (Arcep *et al.*, 2026, p. 21). Dans une autre vaste enquête nationale française de 2026, il apparaît que « 62 % voient les réseaux sociaux comme une menace pour la démocratie et 74 %

¹⁶ Cofondateur et PDG d'Anthropic.

¹⁷ Enquête du CREDOC conduite auprès de 4 145 personnes représentatives de la société française de 12 ans et plus - <https://www.credoc.fr/publications/barometre-du-numerique-2026-rapport>

jugent qu'ils donnent trop de place aux opinions extrêmes. » (Destin-Commun, 2026)¹⁸. Ainsi, vecteurs d'ingérences étrangères (Viginum, 2025), de radicalisation allant jusqu'aux appels au meurtre (Yahyaoui et al., 2017; Devillier, 2020), et d'affaiblissement des démocraties et des libertés fondamentales, les réseaux sociaux sont au cœur d'un questionnement quasi planétaire et particulièrement actif en France (Burgun, 2020; Larousserie, 2022; Chavalarias, 2023; Colon, 2023; Doctorow, 2023; Bronner, 2025; Dugoin-Clément, 2025; Mhalla, 2025; Nora, 2025; Tual, 2025; Cerisier, 2026; Datta, 2026; Deiana, 2026; Land, 2026; Malibeaux, 2026).

Témoin de ce questionnement, la France, comme divers autres pays, élabore en ce moment un projet de loi visant la restriction d'accès des plus jeunes à ces réseaux (cf. Introduction). Dans son rapport à l'Assemblée Nationale concernant une proposition de loi visant à protéger les mineurs des risques auxquels ils sont exposés lors de l'utilisation des réseaux sociaux, la députée Laure Miller résume en ces termes la situation :

« Selon l'association e-Enfance/3018, 46 % des enfants sont équipés d'un smartphone avant leurs 10 ans ([2]). Cette utilisation massive s'apparente pour certains à une dépendance à l'outil numérique : 24 % des jeunes disposant d'un smartphone ne « tiendraient pas » **plus d'une heure sans ce dernier** – cette proportion s'élève à 28 % parmi les lycéens et à 22 % à l'école primaire ([3]). Et si les conditions générales d'utilisation des principaux réseaux sociaux interdisent leur accès avant l'âge de 13 ans, **67 % des élèves de primaire sont pourtant inscrits sur les réseaux sociaux**. Chez leurs aînés, la non-inscription sur les réseaux sociaux est, de loin, l'exception – seuls 7 % des collégiens et 4 % des lycéens n'ont pas encore créé de compte. » (Miller, 2026)

En quoi consiste une telle exposition ? Voici une réponse synthétique par Anne Alombert et Jean Cattat :

« Force est de constater que depuis de nombreuses années, les réseaux sociaux dominants, dont le modèle d'affaires repose sur l'économie de l'attention favorise structurellement le clash et la polarisation des opinions. Selon ce modèle économique, il s'agit de « maximiser l'engagement » des utilisateurs afin de vendre leur « temps de cerveau » et leurs données personnelles à des entreprises susceptibles de les cibler avec leurs publicités. Dès lors, tout ce qui compte pour gagner en visibilité sur ce type de réseau, est de trouver la ligne de fracture – chez chaque utilisateur ou dans la société – et d'enfoncer le coin, afin d'obtenir plus de clics et plus de vues, alimentant ainsi le « business de la haine » des géants du numérique, qui tirent profit de cette cacophonie. » (Alombert et Cattat, 2024)

18 Étude réalisée par « Destin Commun », branche française de l'organisation internationale « More in Common, laquelle « collabore avec des chercheurs et des experts de différentes disciplines des sciences sociales, notamment en science politique, en sociologie et en psychologie. » pour réaliser des enquêtes et faire de propositions constructives orientées vers « les synergies et les rencontres » : <https://www.destincommun.fr/analyses-et-debats/capital-democratique-les-francais-et-la-democratie/>

Opinion clairement soutenue et développée par nombre d'auteurs dont Hedda van't Land, qui l'exprime en ces termes en août 2026 :

« Pourquoi ne pas considérer l'environnement numérique comme un déterminant de santé publique, au même titre que l'environnement physique ? Les adolescents ne grandissent plus uniquement dans leur famille, à l'école ou dans leur quartier. Une part croissante de leur vie se déroule dans un environnement numérique devenu un lieu de socialisation, d'apprentissage et de construction identitaire. Si les quartiers, les écoles et les espaces publics influencent la santé, il est temps de reconnaître que l'environnement numérique constitue lui aussi un déterminant majeur de la santé publique.

Pourtant, contrairement aux espaces physiques, cet environnement n'a jamais été conçu avec cet objectif. Il est principalement organisé pour des raisons économiques : maximiser le temps d'attention, l'engagement et les revenus » (Land, 2026).

En France toujours, un Service de vigilance et de protection contre les ingérences numériques étrangères (VIGINUM) — du Secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale (SGDSN) — a été mis en place, qui conduit des enquêtes et publie des bilans d'ingérences numériques, tel celui qui a ciblé les élections municipales françaises de mars 2026 et dont voici un bref extrait :

« En mars 2026, VIGINUM a détecté une campagne informationnelle visant à dénigrer le parti politique La France Insoumise (LFI) ainsi que plusieurs de ses candidats aux élections municipales, conduite par un nouveau MOI¹⁹ formé d'un réseau de plusieurs sites web et de comptes de réseaux sociaux. Ce MOI, baptisé Rokh Solis, a mené quatre opérations informationnelles qui réunissent les critères d'une ingérence numérique étrangère. » (SGDSN, 2026, p. 14)

Cette influence mensongère des opinions par les réseaux sociaux dans ses diverses formes est en outre mise en évidence et analysée par plusieurs études scientifiques, dont, pour exemples :

- une étude du MIT (Polge, 2026a),
- une étude européenne : voir plus loin au point « En Europe – SIMODS, étude européenne de la désinformation systématique » (Nora, 2025),

3 L'emprise des Big Tech, monopole radical extrême

Les Big Tech sont des sociétés gigantesques promouvant les technologies numériques et commercialisant du temps passé à les utiliser, ou « *temps de cerveau humain* »²⁰ (Varoufakis, 2024; Pillot, 2025; Delépine, 2026; Silveira, 2026; Soupizet, 2026). Également

19 Mode Opérateur Informationnel

20 « *Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible* » : phrase de Patrick Le Lay, alors directeur de la chaîne de télévision TF1, selon Wikipedia sur sa page consacrée à l'économie de l'attention : https://fr.wikipedia.org/wiki/économie_de_l'attention

nommées parfois « Tech-titans »²¹ (on parle aussi tout simplement de *plateformes*), leur liste est constituée peu ou prou de Google, Amazon, Facebook (Meta), Apple, Microsoft, OpenAI, Element AI, Netflix, Nvidia, Intel, IBM, Huawei, Samsung, Uber, Alibaba, Baidu, Tencent, Spotify, Atlassian... (Abdalla et Abdalla, 2021; Hunyadi, 2025). A titre d'exemple de leur impact sociétal, la moitié de la population mondiale se connecte au moins une fois par mois à l'un des services de Meta (regroupant Facebook, Instagram, WhatsApp, Messenger et Meta Quest)²².

Les principales de ces Big Tech sont les GAMAM – Google, Apple, Meta, Amazon et Microsoft – (anciennement GAFAM, le F étant celui de Facebook, englobé ensuite dans Meta, cf note précédente), toutes états-uniennes mais auxquelles il convient d'ajouter TikTok, la chinoise. Ensemble, elles sont parvenues à une concentration exorbitante de pouvoirs et d'influences au point d'être comparées à un septième continent (Soupizet, 2026), ce dont rend compte par exemple le Conseil de l'Innovation du Québec dans son rapport sur les impacts sociétaux de l'intelligence artificielle :

« Les experts semblent s'entendre sur le fait que **la concentration des pouvoirs entre les mains des géants du Web** sur les grandes plateformes de diffusion des contenus culturels constitue un défi majeur dans la défense des artistes, des citoyens et de la diversité des expressions culturelles. Ces entreprises disposent de moyens financiers exorbitants et détiennent des quantités phénoménales de données, en plus d'exercer un contrôle exclusif sur leurs algorithmes de référencement ou de création des contenus qui se trouvent sur leurs plateformes. **Ces entreprises auraient la capacité d'investir fortement dans des activités d'influence pour faire avancer leurs intérêts commerciaux auprès des gouvernements**, que ce soit en faisant du lobbying, en menant des campagnes de relations publiques et même en demandant des subventions du domaine des arts et de la culture. » (GT5-Conseil-de-l'Innovation-du-Québec, 2024, p. 64)

4 L'algorithmique des réseaux sociaux, entre liberté et asservissement

Tout moteur de recherche est un filtre : par principe, il crée au fur et à mesure de son utilisation ce qu'on appelle des « bulles de filtre » en fonction de l'intention qui a présidé à sa conception, c'est-à-dire la valeur ou orientation générale recherchée par le concepteur de ce moteur. Deux grand types de valeurs opposées existent et sont :

- soit (a) la valeur éducative. Le moteur qui la suit va chercher à favoriser dans ses réponses les informations vérifiées, dans un contexte de véridicité générale soutenue par des politiques publiques respectueuses des Droits humains, et favoriser ainsi l'ouverture

21 « L'expression usuelle en français de Gafam (Google-Amazon-Facebook-Apple-Microsoft), outre qu'elle est désuète (Facebook s'appelle désormais Meta), ignore des géants américains (comme OpenAI, Netflix, Nvidia) et non américains (Alibaba, Baidu ou Tencent pour la Chine, Spotify pour la Suède, Atlassian pour l'Australie), qui ont tous des rôles majeurs dans la colonisation de l'esprit. L'heureuse expression « tech-titans » m'a été suggérée par Ivan Meseguer de l'Institut Mines-Télécom. » Mark Hunyadi (2025)

22 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Meta_\(entreprise\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Meta_(entreprise))

d'esprit et l'éducation, laquelle selon la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) :

« doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix. » (DUDH, art. 26-2)²³

- soit (b) la valeur prédatrice, laquelle consiste à favoriser des partis pris arbitraires, qu'ils soient financiers ou idéologiques (Piccardi, 2025). Le cas le plus fréquent de parti pris est la maximisation de gains financiers (voir plus loin *L'algorithmique Big Tech et ses fléaux*). Il donne alors naissance à des algorithmes polarisants dont l'effet global est de développer une *économie de l'attention* (Chavalarias, 2023; Chardon-Boucaud, 2025; Clairouin, 2025; Guillaud, 2025; Petitjean et Simpère, 2025; Tesquet et Hadjadji, 2025), laquelle conduit aussi à favoriser le complotisme et une certaine hostilité systématique, purement émotionnelle et dépourvue d'analyse et de raisonnement, et entraînant diverses radicalisations et l'assujettissement à des politiques illibérales ou néofascistes.

Ce second type de valeurs est celui qui prévaut aujourd'hui sur la planète et qui caractérise les plateformes Big Tech dominantes, parmi lesquelles se distingue largement Google ; ce géant du web a bâti son gigantisme sur un moteur de recherche grand public, alors qu'Amazon est parti du commerce (à l'origine, de livres) et Facebook (Meta) du partage de fiches descriptives d'identités avec photos des visages (*face book* : livre des visages).

5 Un exemple de dégâts : responsabilité sociétale de Facebook - M. Zuckerberg

L'hécatombe et le dramatique exode de la population Rohingyas de 2017 (Mersan, 2017) offre un exemple de dégât à l'échelle de tout un peuple, dégât donc sociétal, causé par l'algorithme polarisant de Facebook. La campagne de purification ethnique de grande ampleur, menée en 2017 par l'armée du Myanmar (ex Birmanie) et les extrémistes bouddhistes contre les Rohingyas et stimulée par un algorithme de Facebook, a conduit à l'assassinat de 5000 à 25000 civils non armés, à l'agression sexuelle de 18000 à 60000 femmes et hommes et à l'expulsion de force de 730 000 Rohingyas de leur pays. Un travailleur humanitaire a décrit ainsi l'emballlement de tueries et d'atrocités créé par cet algorithme de Facebook sur son fil d'actualité :

« Les attaques en ligne contre les Rohingyas étaient hallucinantes – leur nombre, et leur violence. Un vrai raz de marée (...) Il n'y avait plus que ça sur les fils d'actualité au Myanmar. Ça renforcé l'idée que ces gens étaient tous des terroristes qui ne méritaient pas d'avoir des droits. » (Amnesty International 2022; Harari 2024, 244).

Une dénonciation appuyée de ces atrocités a été portée par Amnesty International :

23 <https://www.un.org/fr/about-us/universal-declaration-of-human-rights>

« Internet est indispensable à la réalisation de nombreux droits, pourtant des milliards de personnes n'ont pas vraiment d'autre choix que d'accéder à cet espace public aux conditions dictées par Facebook et Google (...). Il importe de rappeler que les utilisateurs n'ont pas signé pour cet Internet-là lorsque ces plateformes ont vu le jour. Google et Facebook ont progressivement rogné le respect de notre vie privée. Aujourd'hui nous sommes piégés. Soit nous nous soumettons à cette vaste machine de surveillance – où nos données sont facilement utilisées pour nous manipuler et nous influencer – soit nous renonçons aux avantages du monde numérique. En quoi est-ce un choix légitime ? Nous devons reconquérir cet espace public essentiel afin d'être actif dans la société sans que nos droits ne soient piétinés. » Kumi Naidoo, secrétaire général d'Amnesty International (Amnesty, 2019)

Cette ONG Amnesty International a qualifié de « *menace systémique pour les droits de l'homme* » le modèle économique de Facebook et Google. Rien n'avait encore changé lorsqu'Amnesty International, cinq ans plus tard, constatait « *une multiplication alarmante, sur les plateformes de réseaux sociaux, des appels à la haine constituant des incitations à la violence, à l'hostilité et à la discrimination, interdits par le droit international relatif aux droits humains* ».

Le Centre de lutte contre la haine numérique (CCDH) a relevé de son côté en 2023 une prolifération des contenus antisémites sur X (Godeluck, 2024; Leloup et Untersinger, 2025).

6 L'algorithmique Big Tech et ses fléaux

Bien que restant une merveille sur le plan technique pour tout ce qui est partage d'information et intelligence collective (Babinet, 2023), le monde numérique et plus particulièrement celui des réseaux sociaux, sont depuis le tournant des années 2000, sous l'emprise de cette option b — favoriser le profit —, tournant qui a permis le décuplement du développement des Big Tech et dont l'une des caractéristiques majeures est de favoriser la désinformation dans un contexte de surcharge informationnelle dont la conséquence directe est un affaiblissement de la capacité de discernement au sein de la société (Nora, 2025; Polge, 2026b).

En d'autres termes, l'algorithmique des Big Tech est constituée d'un ensemble d'algorithmes dont le caractère prédateur repose sur des techniques de captation d'attention, ou encore captologie, économie de l'attention, algorithmique de prédation ou de polarisation (Pouly, 2017). Cela à des fins de maximisation de l'engagement du sujet. Un engagement qui conduit ce dernier à rester le plus souvent longtemps possible en contact avec des publicités, permettant ainsi une maximisation de recettes publicitaires ou de processus manipulatoires à des fins idéologiques, notamment issues d'États néototalitaires (Colon, 2023; Da Empoli, 2023, 2025). La dimension manipulatoire repose sur des bases scientifiques empruntant essentiellement à deux domaines complémentaires : celui de la neuropsychologie et celui de la propagande ou « fabrique du consentement » (Bernays, 2007; Chomsky et Herman, 2008; Chapoutot, 2020; Lagnier et

al., 2021). Cette dimension manipulatoire ne recule pas devant le mensonge. Par exemple, selon l'Agence de vérification de l'information de Radio France, 8 des 10 contenus les plus partagés sur Facebook en France se sont révélés trompeurs ou complotistes concernant l'épisode d'Hantavirus qui a mobilisé les médias au printemps 2026 (Aellig, Deiana, et AVIRF, 2026).

7 Principe neurologique de l'influence manipulatoire de masse

L'action neurologique de l'influence manipulatoire est le coeur du moteur d'accoutumance aux réseaux sociaux et la source première du pouvoir exorbitant des Big Tech. Ce pouvoir est celui d'influencer directement le cerveau des utilisateurs sans passer par leur conscience. Il s'agit d'une influence exercée au moyen d'algorithmes, c'est-à-dire d'instructions précises exploitant le plus parfaitement possible les possibilités de l'esprit humain de s'engager dans des actions, d'être captivé par des stimuli, et ainsi d'être peu à peu « capturé » par ce qui se présente à sa vue et à ses oreilles sur son écran « magique ». Ces sociétés, toutes américaines au départ, se sont mises à découvrir au tournant des années 2000 qu'il leur était possible non seulement de captiver les internautes par des messages et des images répondant à leurs désirs, leurs appétits et leurs manques affectifs, mais aussi de véritablement les capturer et rendre certains utilisateurs totalement addicts à leurs écrans. On lira avec intérêt quelques-uns des nombreux exemples de description de tels algorithmes de favorisation de l'addiction chez l'internaute (Corbasson, 2023; Newberry, 2023; chenieremmanuelle, 2024). Ce processus d'addiction se développe grâce aux réponses soigneusement « calculées » par l'algorithme de manière à répondre, à coller, le plus étroitement possible au profil de l'utilisateur. Ces profils sont méthodiquement et systématiquement engrangés dans des bases de données au fil des « clics » ou glissements de doigts sur écrans tactiles. Les appétits sont ainsi déduits et constamment mis à jour par la machine, qui répond ainsi toujours au plus près des goûts, besoins ou faiblesses psychiques de l'utilisateur et le stimule en conséquence pour qu'il reste devant son écran et perçoive des publicités directes ou plus ou moins indirectes. Les Big Tech tirent leurs revenus sur ce « temps de cerveau » de leurs cibles humaines.

Sur le plan neurologique, c'est l'appareil mésolimbique dopaminergique (Bohler 2022) qui fait le travail. Dès que l'internaute rencontre à l'écran un message, une image ou autre qui commence un tant soit peu à répondre à un manque ou un besoin, ce circuit neuronal mésolimbique, appelé le « système de récompense », libère de la dopamine, libération qui se traduit par un plaisir immédiat. Mais aussitôt après, un autre mécanisme neuronal intervient, qui dit « je ne suis toujours pas comblé » : le manque (notamment affectif) ou le besoin (par exemple de se sustenter) est resté inchangé (le corps humain n'est pas dupe...). Il y a alors une alternative qui se met en marche : (a) soit on boucle sur le plaisir avec une nouvelle décharge dopaminergique, mais qui va rencontrer la même réponse du corps percevant, via d'autres zones neuronales, que cela ne marche pas ; si on itère une fois de plus le même processus de perception-réaction mésolimbique, l'addiction va alors commencer, ou poursuivre sa progression : c'est la chute dans l'addiction, (b) soit un autre

circuit neuronal, lié à la conscience, rompt la boucle addictive et permet au sujet de s'intéresser à autre chose.

8 Créatinisation numérique

Le mécanisme de fabrique de groupes partageant les mêmes centres d'intérêt peut sembler tout ce qu'il y a de plus naturel dans une société ouverte où chacun a le droit d'aimer et de partager ce qui lui plaît, pour peu qu'il n'enfreigne aucune loi démocratique. Il existe ainsi une myriade de ces groupes, sur Facebook notamment, qui ne font apparemment aucun mal à personne. Pourtant, dans tous les réseaux à algorithmes polarisants s'observent une baisse de la pensée réflexive et diverses dérives comme montré précédemment.

Cette fabrique du « crétin digital » par des algorithmes polarisants est de plus en plus étudiée et dénoncée depuis, notamment, les travaux de Desmurget (Desmurget 2019). Des personnes algorithmiquement polarisées se regroupent pour ruminer en quelque sorte les idées caractéristiques de leur bulle informationnelle, et entretenir le rejet de toute ouverture d'esprit. Ainsi se construisent des groupes plus ou moins vastes partageant les mêmes opinions et refusant toute altérité et opinion différente, aboutissant ainsi à des radicalisations susceptibles d'entraîner des passages à l'acte ultra violents, tel le meurtre de l'enseignant Samuel Paty, le 16 octobre 2020 ; les motivations reposaient uniquement sur des accusations mensongères, insultes et menaces de certains de ses élèves diffusées sur plusieurs réseaux sociaux dont « *Facebook, WhatsApp, Instagram, Twitter, Snapchat* » (De villier, 2020).

Mais les algorithmes qui gèrent automatiquement ces groupes répondant à un principe de maximisation du temps de regard ou d'écoute de certaines publicités n'ont rien d'éducatif. Ils favorisent la non-réflexion par les fameux « like » (j'aime ou je n'aime pas). Tout cela produit une habitude des personnes à des réactions sans nuances, exclusivement fondées sur des réflexes émotionnels, c'est-à-dire l'inverse exact de la réflexion consciente, c'est-à-dire de la pensée. L'effet global est une forte amplification des mêmes passions, convoitises ou haines, induisant une prolifération des insultes et une forte sensibilité au populisme jusqu'à des niveaux extrêmes comme l'appel de Donald Trump à prendre d'assaut le Pentagone en 2021 (Sellam, 2026). Ainsi, se fabriquent sur des réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram, X ou Tiktok, des populations crispées, hyper susceptibles, influençables au plus haut point, très permissives au harcèlement sexuel et au « *bashing* », ce mot anglais désignant une forme moderne de lapidation par une dénigration collective massive d'une personne ou d'un sujet. Ainsi se créent des groupes de tendance « théories complotistes » ou d'autres de radicalisation extrémiste de type négationniste, raciste, antisémite, anti-avortement, anti-écologiste, etc.

9 Processus de totalitarisation

L'un des effets majeurs des Big Tech et des réseaux sociaux dominants se révèle être une érosion progressive de la démocratie et un processus quasi assuré vers des formes nouvelles de totalitarisme comme l'ont montré plusieurs études et penseurs de la

transformation numérique (Bartlett, 2019; Régnault et Benayoun, 2020; Zuboff, 2020; Gauchet, 2024; Varoufakis, 2024, 2025). Les causes de cette totalitarisation ne sont pas sans rappeler la chaîne des erreurs politiques qui ont eu lieu dans l'entre-deux-guerres-mondiales, entraînant la montée du fascisme et la seconde guerre mondiale, enchaînement magistralement démontré par Karl Polanyi dans son ouvrage de 1944 *La Grande Transformation* (Polanyi et Dumont, 2009).

À ces causes totalitaires doit être ajouté l'ensemble des mécanismes d'aliénation intrinsèques à la société capitaliste et qu'Erich Fromm a soigneusement explicités (Fromm, 2025) ; Nidal Taibi donne le résumé suivant de ces travaux de Fromm :

« Il [Eric Fromm] y *détaille* la course au conformisme social, imposée par un ordre économique qui fait de chacun une pièce interchangeable, détachée de son authenticité profonde. L'aliénation ne se limite pas au domaine économique. Fromm éclaire les liens qui unissent le psychique, le social et le politique. La pathologie qu'il décrit résulte de l'intériorisation par l'individu des injonctions paradoxales du système capitaliste : être soi-même tout en répondant à une sollicitation permanente à la consommation, l'efficacité, la productivité. La société enferme ainsi dans une quête anxieuse de reconnaissance et de performance, qui engendre solitude et détresse psychique. » (Taibi, 2025)

Selon la vaste étude de Karl Polanyi, les liens de vie quotidienne qui prévalaient dans les sociétés avant l'ère industrielle ont été rompus par la grande transformation sociétale provoquée par cette dernière. Comme le résume Robert Kuttner, professeur à la Heller School for Social Policy and Management aux États-Unis :

« En jetant un regard rétrospectif depuis 1944 jusqu'au XVIII^e siècle, Polanyi considérait la catastrophe de l'entre-deux-guerres, la Grande Dépression, le fascisme et la Seconde Guerre mondiale comme l'aboutissement logique d'un laissez-faire poussé à l'extrême. « Les origines du cataclysme », écrivait-il, « résidaient dans la tentative utopique du libéralisme économique de mettre en place un système de marché autorégulé ». D'autres, comme John Maynard Keynes, avaient établi un lien entre les erreurs politiques de l'entre-deux-guerres, le fascisme et une seconde guerre. Personne n'avait fait le lien jusqu'à l'ère industrielle. »²⁴ (Kuttner, 2014)

De son côté Albert Einstein avait lui aussi identifié la machinerie humaine de rupture avec « *la naïve, simple et pure joie de vivre* » dans un texte de 1949 :

« L'individu est devenu plus conscient que jamais de sa dépendance à la société. Mais il n'éprouve pas cette dépendance comme un bien positif, comme une attache organique, comme une force protectrice, mais plutôt comme une menace pour ses droits naturels, ou même pour son existence économique. En outre, sa position sociale est telle que les tendances égoïstes de son être sont constamment mises en avant, tandis que ses tendances sociales qui, par nature, sont plus faibles, se

24 Traduction depuis l'anglais par DeepL.

dégradent progressivement. Tous les êtres humains, quelle que soit leur position sociale, souffrent de ce processus de dégradation. Prisonniers sans le savoir de leur propre égoïsme, ils se sentent en état d'insécurité, isolés et privés de la naïve, simple et pure joie de vivre. L'homme ne peut trouver de sens à la vie, qui est brève et périlleuse, qu'en se dévouant à la société. » (Einstein, 1949)

Bien avant ces compagnies très puissantes que sont les Big Tech, Hannah Arendt avait montré que les sociétés humaines totalitaires sont des sociétés composées de gens centrés sur eux-mêmes, aux liens sociaux très distendus et pour lesquels l'intérêt commun n'est plus perçu. C'est un type de « *société sans classes* » écrit-elle, c'est-à-dire des sociétés sans lieux concrets de rencontres et de débats, des sociétés de gens qui sont les proies directes des méthodes d'influence de masse introduites notamment par le nazisme dans l'entre-deux-guerres (Chapoutot, 2020), des gens qui obéissent de plus en plus à des dictats et qui finissent par croire entièrement à la toute puissance d'un dictateur pour prendre en main et contrôler toutes les décisions.

Plus loin, la sous-partie « Remarques sur vérité et mensonges, démocratie et technofascisme » va prolonger cette analyse de la poussée totalitariste, tandis que la partie « V Réouvrir l'avenir » développera la restauration des liens de proximité qui fondent les petits bonheurs quotidiens — restauration superbement développée par Boris Cyrulnik (Cyrulnik, 2026) — ainsi que la société saine comme la conçoit Erich Fromm (Fromm, 2025).

V. Les Big Tech face au droit et à la justice

1 Un problème de fond à l'échelle mondiale

Compte tenu de l'ampleur des risques et menaces de certains réseaux sociaux numériques qu'ils ont mis en place, les géants de la tech sont depuis quelque années accusés de créer un chaos social et politique. Pour s'en convaincre, il suffit de se tourner vers la liste des procès qui leur sont intentés, certains étant encore en cours. Yuval Noha Harari résume ainsi, par une citation directe de l'un des principaux dirigeants, Marc Zuckerberg, la « règle » qui a fondé leurs activités et qui fait, depuis peu, l'objet d'une accusation explicite :

« Quand on les accuse de créer un chaos social et politique, ils [les dirigeants de géants du Web] se réfugient derrière un argument de ce type : "Nous sommes juste une plateforme. Nous faisons juste ce que nos clients veulent, et ce que les électeurs autorisent. Nous ne forçons personne à utiliser nos services, et nous ne violons aucune loi en vigueur. Si les clients n'aimaient pas ce que nous faisons, ils partiraient. Si les électeurs n'aimaient pas ce que nous faisons, ils feraient voter des lois contre nous. Puisque les clients nous en redemandent et qu'aucune loi ne l'interdit, c'est sûrement que tout va bien". »
(Harari, 2024, p. 270)

Ces paroles de Zuckerberg ont cependant été largement démenties au cours de la série de procès qui les ont suivies, et cela non seulement pour des drames avérés dont ces

grandes plateformes sont à l'origine, mais aussi contre l'idéologie même du profit maximal, sourde à toute éthique, qui anime leurs dirigeants. Ainsi, l'effet concret des Big Tech sur la société se dévoile depuis quelques années par un genre médiatique relativement nouveau par son ampleur : celui des commentaires et compte-rendus de procès intentés à leur encontre par des personnes ou des organismes compétents. C'est ainsi par exemple que la Commission européenne a assigné Elon Musk devant la Cour de justice de l'Union Européenne, au motif de *« tromperie des utilisateurs avec les coches bleues censées certifier les sources d'information, de transparence insuffisante autour des publicités, et de non-respect de l'obligation d'accès aux données internes par des chercheurs agréés. »* (Nouvel Obs, 2025). À l'inverse, Musk avait été débouté en 2024 d'une plainte en justice qu'il avait déposée contre un organisme à but non lucratif, le Centre de lutte contre la haine numérique (CCDH), l'accusant de favoriser le déversement de haine qui se déchaîne sur son réseau social X :

« Un tribunal américain a rejeté, lundi 25 mars, la plainte du réseau social X contre une association de lutte contre la haine en ligne qui avait alerté sur un bond de la désinformation et des contenus haineux sur la plate-forme depuis son acquisition par Elon Musk. (...) Selon des chercheurs en désinformation, la présence de contenus mensongers et racistes a largement augmenté sur X depuis la prise de contrôle de la plate-forme par Elon Musk en octobre 2022. Depuis cette date, le milliardaire a limogé des milliers d'employés de l'entreprise, réduisant les équipes de modération, et réinstallant beaucoup de comptes expulsés de la plate-forme. » (Le Monde avec AFP, 2024)

Quant à Google, ses activités *« ont été mises à l'amende par les autorités antitrust depuis quinze ans pour un total de 10 milliards d'euros poussant la régulation de la concurrence dans l'économie numérique mondiale à s'adapter. »* (Parisot, 2025).

Mais les États sont-ils de taille à faire respecter le droit et la justice face au pouvoir exorbitant d'un géant d'Internet tel que Google ? Rien n'est moins sûr, étant donné que :

« Plusieurs facteurs ralentissent la réaction des États face aux pratiques déloyales de Google. La législation est dépassée par la rapidité des transformations numériques. Et les procédures judiciaires sont trop longues tout spécialement lorsqu'elles sont internationales. Les sanctions sont tardives et inefficaces face à la capacité de Google à trouver des solutions pour contourner les régulations après chaque condamnation. Les amendes sont faciles à absorber et leurs montants ne poussent pas l'entreprise à changer de stratégie. » (Parisot, 2025).

2 Aux États-Unis – actions en justice retentissantes

De retentissants procès américains contre les réseaux sociaux ont été récemment relatés : *« Facebook, Instagram, YouTube, TikTok et Snapchat sont impliqués dans des milliers de procédures aux États-Unis. Au centre des accusations : les technologies de rétention d'attention, qui emprisonneraient les plus jeunes utilisateurs. »* (Szadkowski, 2026; Zolynski et Rochfeld, 2026) :

« Accusés de provoquer l'addiction des adolescents, de dissimuler la nocivité de leurs produits, qui les poussent à la dépression, et de prélever illégalement les données personnelles des enfants, Meta et ses réseaux sociaux Instagram et Facebook affrontent leur plus sérieuse tempête. Depuis le 18 août [2026], à Oakland (Californie), 29 Etats américains poursuivent la firme de Mark Zuckerberg, à laquelle ils réclament 200 milliards de dollars (environ 170 milliards d'euros) – soit, selon le New York Times, 14 % de sa valeur boursière. » (Edito-Le-Monde, 2026)

Quelques mois avant, Meta avait été condamné à verser 325 millions d'euros de dommages et intérêts par un tribunal civil de Santa Fe (Nouveau-Mexique) pour avoir délibérément mis en danger les enfants en les exposant à des contenus dangereux ou à des prédateurs sexuels (Leparmentier, 2026b). Ensuite, le 25/03/26, Meta et Google ont été condamnés par le Tribunal de Los Angeles à verser 5,2 millions d'euros à une plaignante en raison du caractère addictif de leurs applications, cependant qu'à l'extérieur du tribunal, un groupe important de parents et amis brandissaient sur une longue banderole les noms de centaines de victimes des algorithmes addictifs utilisés par ces Big Tech. La plaignante d'une vingtaine d'année avait été manipulée depuis l'âge de 6 ans par Youtube et depuis l'âge de 9 ans par Instagram : *"L'enfant passait jusqu'à seize heures par jour sur Instagram : « Je ressentais le besoin d'y être en permanence, et si je n'y étais pas, j'avais le sentiment de passer à côté de quelque chose. »"* (Leparmentier, 2026). Bien que cette somme soit dérisoire par rapport aux revenus engrangés par ce type d'entreprise, Meta a fait appel ; la procédure est encore en cours au moment de la présente rédaction.

Comme l'a souligné Mark Lanier, l'un des avocats de la plaignante évoquée ci-dessus, *« C'est un tournant et il aura des conséquences. Les outils et les caractéristiques de votre plateforme peuvent suffire à vous rendre responsable. C'est un message fort envoyé à ces entreprises »* (Radio France, 2026). Si des plateformes telles que Facebook, Instagram, TikTok, X/Twitter et YouTube étaient jusque-là condamnées uniquement pour les conséquences dûment vérifiées et mesurées de leurs effets, notamment sur les jeunes, c'est donc désormais leur intention même de manipuler en toute conscience, avec méthode et efficacité, une personne humaine par diverses techniques éprouvées de capture d'attention et de manipulation qui est devenue un élément à charge retenu par des tribunaux états-uniens contre ces plateformes.

Il faut souligner que, sous couvert de formation à l'éloquence, aux bonnes manières, aux moyens d'être attractif et de captiver son auditoire, ces mêmes techniques redoutables sont enseignées au grand jour²⁵, sans toujours aborder les liens qui peuvent devenir étroits entre éloquence et manipulation malsaine.

25 D'innombrables sites sur Internet répondent à ce type de projet manipulateur, tout en en soulignant parfois les risques éthiques, tel par exemple toolify.ai : <https://www.toolify.ai/fr/ai-new-fr/techniques-tonnantes-pour-captiver-lattention-guide-ultime-3405382>

3 En Australie – une technique de découragement du recours à la loi

L'Australie a émis une loi en 2025 interdisant l'accès aux réseaux sociaux aux moins de 16 ans. Une tactique feutrée autant que violente a été déployée par certaines Big Tech pour neutraliser les effets de cette loi. La voici.

Sachant que certains jeunes vont avoir la tentation de contourner une telle loi en falsifiant leur identité ou leur date de naissance, ces Big Tech les aident ou les y incitent en « mettant des bâtons dans les roues » aux démarches officielles et légales de leur parents ou responsables visant à faire appliquer leurs droits parentaux d'interdiction. Leur stratégie consiste ici à épuiser véritablement ces personnes plaignantes par quantité d'obstacles juridico-administratifs légaux, comme en témoigne cet exemple publié dans *Le Monde* :

[après l'émission de cette loi] « la mère de famille a vite déchanté. Peu après, elle découvre que son enfant s'est inscrite sur Snapchat en falsifiant sa date de naissance. Armée du texte de loi, elle multiplie alors les démarches : elle échange des dizaines d'e-mails avec Snapchat – qui suspend temporairement le compte avant de le réactiver –, contacte Apple pour demander, en vain, la suppression de l'application de l'iCloud de sa fille, écrit à son député local, à la ministre fédérale des communications et, enfin, à la commissaire à la sécurité en ligne, Julie Inman Grant. Rien n'y fait. Le compte de l'adolescente, qui a suivi l'activisme de sa mère avec dépit, ne sera finalement désactivé que lorsque l'histoire sera médiatisée. Mais elle s'est depuis recréé un compte sur Instagram, en mentant sur son âge. » (Dellerba, 2026)

4 En Europe – plusieurs études à grande échelle

SIMODS, étude européenne de la désinformation systématique

Une étude scientifique à grande échelle de la désinformation systématique exercée par six des plus grandes plateformes mondiales, à savoir Facebook, Instagram, LinkedIn, TikTok, X/Twitter et YouTube, dans quatre pays européens (France, Pologne, Slovaquie et Espagne) a été publiée en 2026. Mise en œuvre par un consortium dirigé par *Science Feedback*²⁶ (organisme présenté en partie II), le projet intitulé SIMODS dans lequel a été conduite cette étude, a mis en avant cinq indicateurs structurels de désinformation systématique par ces réseaux sociaux à l'exception de LinkedIn : (1) la prévalence de la désinformation, (2) la « prime à la désinformation », à savoir l'influence relative des diffuseurs récurrents de fausses informations par rapport aux acteurs crédibles, (3) la monétisation, (4) la désinformation générée par l'IA et (5) la croissance des audiences²⁷. Ce projet SIMODS a produit une :

« deuxième évaluation à grande échelle, multiplateforme et scientifiquement rigoureuse des indicateurs structurels de la désinformation. Ces indicateurs

²⁶ regroupant Newtral, Demagog SK, Pravda check First et l'Universitat Oberta de Catalunya – UOC.

²⁷ Page en français des résultats clés de l'étude SIMODS, 2026 : <https://science.feedback.org/fr/seconde-vague-mesure-indicateurs-structurels-mesinformation-grandes-plateformes-europe/>

évaluent la perméabilité des très grandes plateformes en ligne (VLOP) à la désinformation en Europe, l'influence relative des diffuseurs récurrents de fausses informations par rapport aux sources crédibles, ainsi que la mesure dans laquelle ce type de contenu est monétisé. »²⁸ (Vincent et Crisan, 2026)

L'encadré 1 suivant reproduit ces résultats.

Résultats clés
Prévalence : TikTok continue d'afficher la prévalence de mésinformation la plus élevée (~25 % des publications pondérées par l'exposition), en hausse par rapport aux ~20 % de la première mesure. YouTube a également enregistré une hausse notable, passant de ~8,5 % à ~12 %. Trois plateformes (TikTok, X/Twitter et YouTube) contiennent désormais plus de contenus problématiques que de contenus crédibles dans nos échantillons.
Prime à la désinformation : L'avantage en termes d'interactions des comptes peu fiables sur les comptes crédibles a persisté ou s'est aggravé sur la plupart des plateformes. Sur X/Twitter, il est passé de ~4× à ~10×, et sur YouTube de ~8,5× à ~11×. LinkedIn reste la seule exception où aucune prime significative n'est observée.
Monétisation : L'opacité des plateformes reste la règle. Là où les données permettaient une inférence partielle (YouTube et Facebook), une proportion élevée de comptes peu fiables éligibles semblent monétisés (81 % sur YouTube et 22 % sur Facebook), ce qui indique que les politiques de démonétisation ne fonctionnent pas comme prévu.
Désinformation générée par IA : Un post de mésinformation sur quatre sur TikTok (24 %) et près d'un sur cinq sur YouTube (19 %) contient du contenu généré par IA. Plus de 83 % de ces contenus ne portent aucun label. La mésinformation en matière de santé domine sur les deux plateformes.
Croissance des audiences : Sur la plupart des plateformes, aucune différence significative dans la croissance du nombre d'abonnés n'a été observée entre les comptes de haute et de faible crédibilité. X/Twitter fait exception : les comptes peu fiables augmentent leur audience à un rythme environ 3,5 fois supérieur à celui des comptes crédibles.

Encadré 1 : résultats résumés de la seconde vague de mesure d'indicateurs structurels de la mésinformation sur les grandes plateformes en Europe, 2026

Dans une note relative à l'accès aux données, l'étude SIMODS mentionne (p. 1) que

« malgré les demandes formulées en vertu de l'article 40.12 du DSA²⁹, seul LinkedIn a fourni l'échantillon aléatoire de publications demandé. TikTok et YouTube ont accordé un accès à leur API, ce qui a nécessité un travail supplémentaire pour obtenir des résultats comparables. Il s'agit ici de données accessibles au public : les obstacles que les plateformes érigent face aux chercheurs indépendants n'ont

28 Traduit avec DeepL.com version gratuite.

29 Le Digital Service Act Européen.

aucune justification technique. En ce qui concerne les données non publiques, notamment les registres de monétisation, aucune plateforme n'a coopéré. »³⁰

Il est important ici d'apporter une précision à la dernière phrase ci-dessus : LinkedIn semble être peu concerné par la monétisation par algorithme de captation d'attention comme le sont Facebook, Instagram, TikTok, etc., dans la mesure où ce réseau social s'appuie, pour cibler ses publicités, sur des données déclaratives directement produites par ses utilisateurs mêmes.

**

**

VI. Vérité et mensonges, démocratie et régression néoautoritaire

1 Technofascisme, un caractère de la Silicon Valley

Les réseaux sociaux dans leur ensemble n'ont *a priori* presque aucun rapport avec le technofascisme, mais ce technofascisme, dont nous allons découvrir la définition et l'étendue, fait feu de tout bois, dont celui de l'IA et des réseaux sociaux.

« il y a quelques mois, on s'était demandé : « Retrouve-t-on, dans la situation actuelle, certains des invariants des fascismes historiques ? » Quelques-uns sont apparus assez clairement. Le premier, c'est l'idée d'une contre-révolution contre la modernité politique, imprégnée de l'esprit des anti-lumières. Le deuxième, qui était moins visible à l'époque mais qui le devient de plus en plus, c'est l'idée que la civilisation occidentale serait menacée d'extinction en raison d'une série de périls existentiels – qui vont de l'immigration à la gauche, en passant par les pandémies ou l'intelligence artificielle générale – et que face à cette menace d'extinction, il y a besoin de régénérer le corps national par la purification. Les différentes factions divergent sur le rituel de purification à mettre en oeuvre, mais l'idée est la même. Enfin, il y a le primat de la race. L'espace géographique et politique de la Silicon Valley a toujours été très imprégné de théories raciales et eugénistes, et on observe un retour de l'obsession pour le QI, le génie, l'intelligence... » Olivier Tesquet³¹.

Intitulé « The Techno-Optimist Manifesto » (Andreessen, 2023), le récent ouvrage du techno-investisseur Marc Andreessen exprime ouvertement une fascination pour le

30 Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

31 Co-auteur avec N. Hadjadji du livre *Apocalypse nerds : Comment les technofascistes ont pris le pouvoir* (Tesquet et Hadjadji, 2025)

fascisme, sous le jour de l'optimisme, ainsi que le montrent ses propos (rapportés accompagnés d'une analyse éclairante par Arnaud Bénicourt) :

« Nous croyons en la nature, mais nous croyons aussi qu'il faut la dominer. Nous ne sommes pas des primitifs, recroquevillés sur eux-mêmes dans la crainte de l'éclair. Nous sommes le prédateur suprême [apex predator] ; la foudre travaille pour nous. (...) Pour paraphraser un manifeste d'une autre époque et d'un autre lieu : " Il n'y a plus de beauté que dans la lutte. Pas de chef d'œuvre sans un caractère agressif. La technologie doit être un assaut violent contre les forces inconnues, pour les sommer de se coucher devant l'homme. " » Marc Andreessen, cité dans (Bénicourt, 2023)

En effet, ce « *manifeste d'une autre époque* » évoqué par Andreessen n'est autre que le *Manifeste du Futurisme* rédigé par un écrivain fasciste italien, dont le passage suivant (également cités par Bénicourt) est éloquent :

« Nous voulons glorifier la guerre — seule hygiène du monde, — le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles Idées qui tuent, et le mépris de la femme. » Filippo Tommaso Marinetti³²

2 Étude européenne *Algorithmes et démocratie*

Une récente enquête européenne propose une analyse de ce que voient et perçoivent les jeunes Européens sur Instagram, TikTok et X. Intitulée *Algorithmes et démocratie : comment les réseaux sociaux façonnent la vision du monde des jeunes Européens*³³ (Räsänen et al., 2026) cette enquête a ainsi été utilement rapportée par Florence Santrot pour le journal WeDemain :

« Pour cela, les chercheurs ont utilisé 24 comptes fictifs d'utilisateurs âgés de 18 à 24 ans en France, en Finlande et en Roumanie, afin de reproduire différents comportements de navigation. Le résultat est frappant : les contenus politiques de droite dominant largement les recommandations des plateformes. » (Santrot, 2026)

Parmi les 1 719 publications politiques analysées, seulement 3 % environ contenaient de fausses informations avérées, en revanche la majorité des contenus (67 %) étaient en réalité des opinions ou des commentaires politiques souvent impossibles à vérifier. La conclusion majeure est donc que les jeunes Européens fascinés par Instagram, TikTok et X sont exposés à une forme de propagande en faveur de l'extrême-droite.

3 Démocratie en danger par l'IA générative et les réseaux sociaux

Tous cela conduit Yuval Noah HARARI, dans son ouvrage *Nexus*, à considérer que :

« Si des algorithmes impénétrables s'emparent de la conversation, surtout s'ils étouffent les arguments réfléchis et attisent la haine et la confusion, aucun débat

³² https://fr.wikipedia.org/wiki/Filippo_Tommaso_Marinetti

³³ Traduction du titre de l'article « Algorithms and democracy: How social media shapes young Europeans' worldview »

public ne pourra avoir lieu. Pourtant, si les démocraties finissent bel et bien par s'effondrer, ce ne sera probablement pas le fruit d'une quelconque inéluctabilité technologique, mais l'incapacité des humains à régler à bon escient les nouvelles technologies (...). Mais à l'heure actuelle, il est clair que le système d'information de nombreuses démocraties est en train de partir à vau-l'eau » (Harari, 2024, p. 409).

4 De l'emprise du mensonge : de l'Art du deal au storyworld MAGA

Dans son ouvrage *L'art du deal*, Ronald Trump a théorisé un certain art de la flagornerie, qui consiste chez le négociant (en. *dealer*) à savoir choisir les mots qu'il va prononcer afin que ses paroles viennent coïncider le plus possible avec ce que la personne à laquelle ils s'adressent va aimer entendre. C'est véritablement un art de plaire, toute la question étant : comment trouver les mots justes, capables d'opérer une telle manipulation ? La technique consiste en quelque sorte à se rendre maître d'une certaine manière de la situation, c'est-à-dire à devenir capable de saisir, dès les premiers mots prononcés par cette personne et après l'avoir le plus naturellement du monde invitée à s'exprimer, chacun des « *détails de véracité* » dans ses paroles. À partir de cette première saisie, le « *dealer* » va s'adonner à un exercice d'*hyperbole véridique*, une forme manipulatoire du discours destinée à se rendre attrayant pour vendre un produit ou imposer des idées (Lipsyc, 2026). C'est ainsi qu'avec Trump par exemple, la politique devient l'art d'en mettre plein la vue par son éloquence à partir de bribes de vérité adroitement embellies et qui coïncident bien avec les attentes de son auditoire. Carole Lipsyc l'exprime ainsi :

« Trump l'avait d'ailleurs déjà théorisé dans son livre l'Art du deal. Il y défendait l'« hyperbole véridique » : partir d'un détail vrai pour tisser le récit le plus flatteur possible et faire rêver. L'hyperbole véridique est la vérité de fiction qui s'appuie sur un accessoire pour stimuler la projection sur le réel d'un storyworld fantaisiste. Et si les gens y croient, disait-il, c'est parce qu'ils aiment rêver et voir grand... Ils veulent passer un pacte de vraisemblance avec une réalité plus merveilleuse que réaliste. » (Lipsyc, 2026)

Sachant que « *la compréhension narrative est un processus de (re)construction des mondes narratifs à partir des indices textuels et des inférences qu'ils permettent* » selon David Herman cité par Raphaël Baroni (Baroni, 2019), le récit d'un « *dealer* » verbal tel que Trump va chercher à induire chez son auditeur un monde narratif, ou *storyworld*, notoirement différent de celui qu'induirait un récit commandé par l'esprit critique, le souci d'objectivité et une absence totale de visée manipulatoire.

Analysant "les dangers très réels du « *storyworld MAGA*³⁴ »" du président Trump, Carole Lipsyc illustre ainsi ses effets :

« Dans le storyworld MAGA, la foule présente à l'investiture de Trump ne pouvait qu'être « la plus grande audience ayant jamais assisté à une

34 Make America Great Again

investiture », tout comme les élections de 2020 ne pouvaient pas avoir été perdues. Faits alternatifs attestés par la vérité de fiction, acceptés par un pacte de vraisemblance collectif, générés par le modèle du storyworld MAGA, où tout ce que fait Trump est, par essence, toujours ce qu'il y a de plus grand et de plus beau. » (Lipsyc, 2026)

5 Un « grand courant de régression néoautoritaire »

Les phrases suivantes, extraites de l'encyclique *Magnifica Humanitas*, du pape Léon XIV résument l'emprise des grands acteurs économiques et technologiques sur la destinée du monde, convergeant vers une restriction des libertés fondamentales et un recul des démocraties :

« dans de nombreux cas, dans le contexte numérique, le contrôle des plateformes, des infrastructures, des données et de la puissance de calcul n'appartient pas aux États, mais à de grands acteurs économiques et technologiques qui, dans les faits, fixent les conditions d'accès, les règles de visibilité et les possibilités de participation. Lorsqu'un pouvoir d'une telle ampleur se concentre entre quelques mains, il tend à devenir opaque et à échapper au contrôle public, et augmente le risque d'un développement faussé qui engendre de nouvelles dépendances, des exclusions, des manipulations et des inégalités. » (Pape Léon XIV, 2026)

Ce que souligne ainsi Edgar Morin :

« Un grand courant de régression néoautoritaire se répand dans le monde. Sa forme accomplie est le néototalitarisme chinois, qui s'appuie non seulement sur la police mais également sur l'informatique – reconnaissance faciale, contrôle des mails et des échanges téléphoniques, etc. –, afin d'asseoir son pouvoir. En Russie, la dictature poutinienne s'est aggravée avec la guerre menée en Ukraine. La Hongrie subit un régime néoautoritaire. L'Italie est dirigée par un gouvernement dont certains membres sont nostalgiques du fascisme – on observe partout dans le monde des résurgences fascistes, mais le fascisme en tant que parti unique totalitaire n'a pas ressuscité en tant que tel. Donald Trump a fait triompher une Amérique réactionnaire. Et je pourrais évoquer de nombreux pays asiatiques et latino-américains. Il sera peut-être bientôt minuit dans le siècle. » Edgar Morin, interview dans (Truong, 2026)

VII. Avenir es-tu là ?

1 Vers la sortie

Tant d'informations nous assaillent quotidiennement, dont bon nombre sont de type navrant ou alarmant, qu'il devient difficile d'avoir une perception juste de tous les aspects positifs inhérents au monde aujourd'hui. Car aussi surprenant que cela puisse paraître après les propos précédents sur la crise sociétale, de puissantes reconfigurations positives du monde humain (æcumène) sont aussi en cours. Selon une étude

internationale du Global Wellness Institute (GWI) publiée par le Financial Times (Tooze, 2025), sur 250 000 personnes toutes générations confondues, le temps passé quotidiennement sur les écrans a reculé d'environ 10 % entre 2022 et 2024 dans 50 des pays les plus utilisateurs des réseaux sociaux. Parmi les causes identifiées, on trouve :

- Saturation de publicités, vidéos générées (IA générative), contenus de célébrités...
- Prise de conscience grandissante : suite à plusieurs études sur les effets négatifs des réseaux sociaux (fatigue, anxiété, symptômes dépressifs, manipulations de masse...).
- Nouveaux usages de l'IA : transition vers une intégration critique des IA génératives.

À la logique implacable de superprofits (Azemar *et al.*, 2023) de quelques grandes entreprises technologiques font face quantité de « militants des libertés numériques, les défenseurs des communs, les héros de l'antitrust et les mouvements technocritiques » (Broca *et al.*, 2024; Broca, 2025). S'ils n'ont encore que peu de pouvoirs, l'horizon de crises en cours et à moyen terme laisse place à d'éventuels changements de pouvoirs. Parler d'eux, mieux les connaître fait l'objet des lignes qui suivent.

2 Réseaux sociaux vertueux

Tim Berners-Lee l'affirme, « Il n'est pas trop tard pour changer le Web » (Untersinger, 2019). Des plateformes et réseaux sociaux clairement recommandables non seulement existent, mais s'inventent aussi chaque année. Toutes catégories confondues, en voici une liste indicative actuelle (il y en a tant qu'on peine à tenir la liste à jour) : Mastodon, BlueSky, LinkedIn, Informaniak, Framasoft, Diaspora, Needle, Reddit, Tumblr, TrustCafé, Twitch, PeerTube, Celluloid, Bulle, Tournesol, Qwice, Panodyyssey, Reconnexion (Broca *et al.*, 2024; Texier, 2025; ISC, sans date).

De nouveaux algorithmes de moteurs de recherche et de nouveaux réseaux sociaux visant l'épanouissement des individus dans des sociétés au service du bien commun et de la liberté de penser et d'agir en conscience apparaissent. Citons les cas de Signal, l'équivalent vertueux de WhatsApp (Tual, 2026) et de Tralalère, une entreprise Edtech de l'Économie Sociale et Solidaire labellisée ESUS³⁵ et opérant un programme national et européen intitulé « Internet Sans Crainte » dévolu à l'éducation au numérique des jeunes et des familles.

3 Science Feedback

L'association Science Feedback est « une organisation à but non lucratif enregistrée en France, dont la mission définie dans ses statuts est d'améliorer la crédibilité des informations liées à la science dans les médias et sur les réseaux sociaux »³⁶. Son fondateur et directeur Emmanuel Vincent³⁷ montre notamment qu'« *il est possible de forcer*

35 Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale

36 <https://science.feedback.org/fr/a-propos/>

37 Voir : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/les-dessous-de-l-infox/20260417-tiktok-et-meta-en-t%C3%AAte-du-palmar%C3%A8s-de-la-d%C3%A9sinformation-en-ligne-en-europe>

les plateformes à proposer une pluralité d'algorithmes, chaque utilisateur pourrait ainsi choisir son propre algorithme de recommandation. Cela permettrait d'étudier lesquels mettent en avant des contenus plutôt problématiques ou plutôt crédibles, et les utilisateurs pourraient être informés et choisir en connaissance de cause. »³⁸

La « merdification » dont sont atteints les grands réseaux sociaux dominants est loin d'être d'une fatalité. Cette association Science Feedback s'emploie à les orienter vers un changement radical par l'instauration d'une pluralité d'algorithmes en lieu et place d'algorithmes à finalité manipulatoire et captatrice d'attention. La publicité pourrait avoir sa place dans ces nouveaux réseaux sociaux, à condition qu'elle soit faite au grand jour et non pas à l'insu des usagers d'outils numériques de ces réseaux.

4 Réseaux sociaux pour la paix et le bien commun

Comment devenir « *des sujets médiatiques conscients et éclairés* », selon la formule de Bertin et Granier (Bertin et Granier, 2024) ? Depuis quelques années fleurissent plusieurs réseaux sociaux progressistes ou d'avant garde qui éclairent cette question et vont dans des sens opposés aux trois fléaux majeurs précédemment évoqués. Anne Alombert et Jean Cattin en donnent un avant goût :

« Sans qu'ils soient exempts de très nombreux défauts, TrustCafé, Reddit, Twitch, Discord donnent l'opportunité de créer des salons de discussion thématiques ou de regrouper des communautés en un espace et in fine d'avoir un débat plus approfondi. Mastodon repose quant à lui sur une structure décentralisée, c'est-à-dire que « chaque serveur Mastodon est totalement indépendant, mais capable d'interagir avec les autres pour former un réseau social mondial ». Cela permet d'éviter de cultiver l'animosité sociale. »
(Alombert et Cattin, 2024)

En outre, bien que la mission de maintien de la paix confiée à l'ONU ait souvent rencontré des obstacles (Vircoulon, 2017) voire ait été mise en échec (Vircoulon, 2019; Goodhand, 2021), le projet de l'UNESCO « Réseaux sociaux pour la paix » (*Social Media 4 Peace*) a pu atteindre d'importants résultats. Dans sa définition, ce projet

« vise à renforcer la résilience des sociétés face aux contenus potentiellement néfastes diffusés en ligne, en particulier les discours de haine incitant à la violence, tout en protégeant la liberté d'expression et en renforçant la promotion de la paix grâce aux technologies numériques, notamment les réseaux sociaux. »³⁹

D'une manière générale en Europe, l'émergence de nouveaux réseaux sociaux s'autorise de sa dynamique de régulation juridique (DSA, DMA, IA-Act...) et s'appuie sur une impressionnante créativité, exposée au grand jour sur Internet, en matière de nouveaux outils numériques et de portails de développement de réseaux sociaux.

38 <https://science.feedback.org/fr/presse/>

39 <https://www.unesco.org/fr/articles/reseaux-sociaux-pour-la-paix>

Parmi les exemples d'initiatives et de réalisations concrètes, on peut citer « Front Porch Forum », un réseau social implanté dans l'État du Vermont aux États-Unis et qui rivalise avec Facebook et Instagram :

« le réseau social de proximité Front Porch mis sur pied dans l'état américain du Vermont rassemble sur une même plateforme les habitants des différentes communautés de son territoire (Liptak, 2019). Le but de cette plateforme est de « permettre aux gens d'une même collectivité de créer des liens, de se rendre service et de réaliser des transactions sans verser une partie des profits aux géants d'Internet » (Tremblay, 2019). » (Caron, Nicolini et Bernardi, 2020, p. 39)

(Liptak, 2019)

De même, le réseau Hoplr permet via son site traduit en 6 langues de rencontrer ses voisins et ainsi « Demander de l'aide, Emprunter et partager, Activités, Solidarité de quartier, Votre commune, Baby-sitting »⁴⁰. De même encore, en France, la Fondation Afnic pour la Solidarité Numérique « a pour objet le soutien au développement d'un internet solidaire, la formation et la sensibilisation à ses usages, par le soutien à des initiatives locales et structurantes de solidarité numérique et à des projets de recherche portant sur le thème de la solidarité numérique »⁴¹. Un dernier exemple : « Data for good », une communauté de plus de 6000 volontaires de niveaux technicien, ingénieur ou chercheur « souhaitant mettre leurs compétences au service d'associations, d'ONG, de l'ESS et de s'engager pour l'intérêt général »⁴².

5 En conclusion

Cette étude a tenté de rendre compte de la manière la plus explicite possible de ce que sont, font ou défont les réseaux sociaux numériques. Elle s'est voulu la plus approfondie possible mais aussi commode à lire, avec notamment une table des matières facilitant l'accès à ses diverses parties (sur simple clic dans la version numérique). Si une certaine « ingénierie du chaos » est en net développement depuis quelques années, ce monde des RSN regorge de potentiel et d'initiatives pour faire face aux défis présents et à venir de l'humanité. Les faire mieux connaître a constitué la finalité de la présente étude. Comme y invite Hedda van't LAND parmi tant d'autres, il est en effet urgent de reconnaître que l'environnement numérique fait d'Internet, de l'intelligence artificielle et des réseaux sociaux, est un déterminant majeur de la santé des sociétés et un frein puissant contre ce grand courant de régression néoautoritaire que dénonçait Edgar Morin, lequel continue jour après jour à se répandre dans le monde. Une meilleure connaissance de la réalité profonde des RSN et de leur fonctionnement est sans doute la meilleure voie pour, d'une part, tourner le dos aux mythes encore très ancrés selon lesquels la publicité serait le seul modèle commercial possible pour la viabilité d'Internet, et d'autre part qu'il serait trop tard pour changer le mode de fonctionnement des plateformes. C'est tout autre chose qui se produit actuellement, avec notamment de nombreux procès retentissants contre

40 <https://www.hoplr.com/fr>

41 <https://www.fondation-afnic.fr/fr/Qui-Sommes-Nous.htm>

42 Son antenne grenobloise (avec accès à la nationale) : <https://data-for-good-grenoble.github.io/>

certaines Big Tech comme Google, X ou Meta, mais aussi et surtout l'émergence de nouvelles lois comme l'IA-Act Européen et les mesures d'interdiction de certaines RSN en de nombreux pays du monde. Ainsi, l'actualité est en pleine effervescence et l'avenir reste largement ouvert.

VIII. Bibliographie

- Abdalla, Mohamed et Abdalla, Moustafa (2021) « The Grey Hoodie Project: Big Tobacco, Big Tech, and the Threat on Academic Integrity », *Proceedings of the 2021 AAAI/ACM Conference on AI, Ethics, and Society. AIES '21: AAAI/ACM Conference on AI, Ethics, and Society*, Virtual Event USA: ACM, p. 287-297. Disponible sur: <https://doi.org/10.1145/3461702.3462563>.
- Académie des technologies (2024) *IA Générative et mésinformation*. Paris. Disponible sur: https://www.academie-technologies.fr/wp-content/uploads/2024/12/241213_IA_mesinformation.pdf (Consulté le: 13 janvier 2025).
- Académie des technologies (2026) *La lutte contre les informations toxiques à l'ère numérique*. Disponible sur: <https://www.academie-technologies.fr/publications/la-lutte-contre-les-informations-toxiques-a-lere-numerique/> (Consulté le: 10 juillet 2026).
- Aellig, M., Deiana, A., et AVIRF (2026) *Hantavirus: 8 des 10 contenus les plus partagés sur Facebook en France sont trompeurs ou complotistes*, *franceinfo*. Disponible sur: https://www.franceinfo.fr/faits-divers/hantavirus-declare-a-bord-d-un-navire-de-croisiere/hantavirus-8-des-10-contenus-les-plus-partages-sur-facebook-en-france-sont-trompeurs-ou-complotistes_7999640.html (Consulté le: 20 juin 2026).
- Alombert, A. et Cattani, J. (2024) *Et si les réseaux sociaux devenaient une chance pour nos démocraties ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.qegvwpnj>.
- Amnesty (2019) *La surveillance intrusive exercée par Facebook et Google : un danger sans précédent pour les droits humains*, *Amnesty International*. Disponible sur: <https://www.amnesty.org/fr/latest/press-release/2019/11/google-facebook-surveillance-privacy/> (Consulté le: 11 janvier 2025).
- Amnesty International (2022) « L'atrocité des réseaux sociaux. Meta face au droit à réparations des Rohingyas (Synthèse) », *Amnesty.org*. Disponible sur: <https://www.amnesty.org/fr/documents/asa16/5933/2022/fr/> (Consulté le: 9 janvier 2022).
- Andreessen, M. (2023) « The Techno-Optimist Manifesto ». Disponible sur: <https://a16z.com/the-techno-optimist-manifesto/>.
- Arcep et al. (2026) *Baromètre du numérique, édition 2026*. Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC). Disponible sur: <https://www.credoc.fr/publications/barometre-du-numerique-2026-rapport>.
- Azamar, C. et al. (2023) *Taxation des superprofits: un outil de redistribution des gagnants vers les perdants des crises ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.59nu9q6xf>.
- Ba, I. (2025) « L'Intelligence artificielle et ses dangers au contact du discours et de l'image », *Cahiers de Psychologie Politique*, 47(47). Disponible sur: https://doi.org/10.34745/numerev_2694.
- Babinet, G. (2023) *Comment les hippies, Dieu et la science ont inventé internet*. Paris: Odile Jacob.
- Bail, C., Ollion, É. et Bury, L. (2023) *Le prisme des réseaux sociaux: la polarisation politique sur internet*. Paris: PUF.
- Baroni, R. (2019) « Monde narratif / Storyworld », *Réseau des narratologues francophone (RéNaF)*, Université de Lausanne, 21 février. Disponible sur: <https://wp.unil.ch/narratologie/2019/02/monde-narratif-storyworld/> (Consulté le: 25 septembre 2026).
- Bartlett, J. (2019) *L'homme ou la machine ? comment internet tue la démocratie, et comment la sauver*. Traduit par F. Guillot. Louvain-la-Neuve: De Boeck supérieur.
- Bénicourt, A. (2023) « La Technique entre sidération et radicalisation », *Puissance & Raison*. Disponible sur: <https://www.puissanceetraison.com/la-technique-entre-sideration-et-radicalisation/> (Consulté le: 27 décembre 2024).
- Bernays, E.L. (2007) *Propaganda: comment manipuler l'opinion en démocratie*. Traduit par O. Bonis. Paris: Zones.
- Berners-Lee, T. (2025) *This is For Everyone*. Macmillan.

- Berthaud-Clair, S. (2026) « Emprise numérique. 5 femmes contre les Big 5 », sur France.tv : nos enfants face aux ogres de la tech », *Le Monde*. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/culture/article/2026/02/24/emprise-numerique-5-femmes-contre-les-big-5-sur-france-tv-nos-enfants-face-aux-ogres-de-la-tech_6668113_3246.html (Consulté le: 27 février 2026).
- Bertin, É. et Granier, J.-M. (2024) « Comment les réseaux sociaux changent nos manières de penser et d'agir », *La Grande Conversation*. Disponible sur: <https://www.lagrandeconversation.com/societe/comment-les-reseaux-sociaux-changent-nos-manieres-de-penser-et-dagir/> (Consulté le: 25 février 2026).
- Bor, A. et al. (2026) « Social media users experience more political hostility in less economically equal and less democratic societies », *Nature Human Behaviour*, 10(6), p. 1083 1093. Disponible sur: <https://doi.org/10.1038/s41562-026-02432-5>.
- Bouzouina, M., Bensebaa, F. et Bys, C. (2026) « La concurrence dans l'intelligence générative n'est pas une guerre de marché classique », *The Conversation France*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.d54qt3w9e>.
- Brenet, D. (2024) *L'intelligence artificielle expliquée: des concepts de base aux applications avancées de l'IA*. Saint-Herblain: Éditions ENI (Ressources informatiques).
- Broca, S. et al. (2024) « Déconcentrer les données pour décentraliser le pouvoir ? Le cas de Framasoft », *Quaderni*, n° 112(2), p. 21 39. Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/quad.112.0021>.
- Broca, S. (2025) *Pris dans la toile: de l'utopie d'internet au capitalisme numérique*. Paris: Seuil (Liber).
- Bronner, G. (2021) *Apocalypse cognitive*. PUF.
- Bronner, G. (2025) *À l'assaut du réel*. Paris: PUF.
- Burgun, C. (2020) « Réseaux sociaux : une société en perte d'humanité ? », *Inflexions*, 43(1), p. 189 195. Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/infle.043.0189>.
- Cardon, D. (2019) *Culture numérique*. Paris: SciencesPo les presses (Les petites humanités).
- Caron, D.J., Nicolini, V. et Bernardi, S. (2020) *Le numérique comme levier au développement régional durable*. Rapport de projet 2020RP25. École nationale d'administration publique et CIRANO. Disponible sur: <https://cirano.qc.ca/files/publications/2020RP-25.pdf>.
- Cerisier, J.-F. (2026) *Réseaux sociaux : quand l'État contraint les jeunes plutôt que les plateformes*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.n5p345hvp>.
- Chapoutot, J. (2020) *Libres d'obéir. Le management, du nazisme à aujourd'hui*. Editions Gallimard.
- Chardon-Boucaud, S. (2025) « L'économie de l'attention à l'ère du numérique », *Trésor-Éco* [Preprint], (369). Disponible sur: <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/b4620b8a-46b6-42b1-999f-d68905d14579/files/4254a957-7691-46a3-ba72-cba9a1915d5e>.
- Charpenay, V. (2021) *Comment notre navigation web a changé en 30 ans*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.sde7wtg6j>.
- Chavalarias, D. (2023) *Toxic data: comment les réseaux manipulent nos opinions*. Paris: Flammarion (Champs).
- chenieremmanuelle (2024) « Les algorithmes des réseaux sociaux : ce qu'il faut savoir pour avoir de l'engagement sur notre contenu », *HEC Montréal - Marketing numérique*. Disponible sur: <https://digital.hec.ca/blog/les-algorithmes-des-reseaux-sociaux-et-lengagement-envers-le-contenu/> (Consulté le: 25 juillet 2026).
- Chomsky, N. et Herman, E.S. (2008) *La fabrication du consentement: de la propagande médiatique en démocratie*. Nouvelle éd. revue&actualisée. Traduit par F. Cotton et B. Eugène. Marseille: Agone (Contre-feux).
- Citton, Y. (2025) *La machine à faire gagner les droites*. Paris: AOC (Imprimés d'AOC, 26). Disponible sur: <https://aoc.media/produit/yves-citton-la-machine-a-faire-gagner-les-droites/>.
- Clairouin, O. (2025) « A la poursuite des "technofascistes" de la Silicon Valley », *Le Monde*, 13 octobre. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/09/23/a-la-poursuite-des-technofascistes-de-la-silicon-valley_6642549_3232.html (Consulté le: 16 juillet 2026).
- Colon, D. (2023) *La guerre de l'information: les États à la conquête de nos esprits*. Paris: Tallandier (Essais).
- Corbasson, A. (2023) « Algorithme Instagram: 10 astuces pour générer plus d'engagement », *Digitad*. Disponible sur: <https://digitad.ca/algorithme-instagram-9-astuces-pour-generer-plus-dengagement-3/> (Consulté le: 11 janvier 2025).
- Cuvelliez, C., Hachez, G. et Quisquater, J.-J. (2026) *Faut-il vraiment craindre Mythos, l'IA capable de détecter et d'exploiter des failles de cybersécurité ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.emf4v67cm>.

- Cyrulnik, B. (2026) *Au saccage des petits bonheurs*. Odile Jacob.
- Da Empoli, G. (2023) *Les ingénieurs du chaos*. [Nouvelle éd. augmentée d'une] postface inédite de l'auteur. Paris: Gallimard (Folio actuel, 189).
- Da Empoli, G. (2025) *L'heure des prédateurs*. Paris: Gallimard.
- Datta, A. (2026) « TikTok, Instagram et X poussent davantage de contenus de droite auprès des jeunes utilisateurs », *Euractiv FR*, 10 mars. Disponible sur: <https://euractiv.fr/news/tiktok-instagram-et-x-poussent-davantage-de-contenus-de-droite-aupres-des-jeunes-utilisateurs/> (Consulté le: 11 mars 2026).
- Deiana, A. (2026) *Les réseaux sociaux sont durablement perméables aux fake news, avec notamment un contenu d'information sur quatre trompeur sur Tiktok, selon une étude, franceinfo*. Disponible sur: https://www.franceinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/les-reseaux-sociaux-sont-durablement-permeables-aux-fake-news-avec-notamment-un-contenu-d-information-sur-quatre-trompeur-sur-tiktok-selon-une-etude_7877903.html (Consulté le: 12 juin 2026).
- Delépine, J. (2026) « L'Europe, une colonie numérique très lucrative pour les Big Tech [Etats-Unis versus Europe, 4/8] », *Alternatives Economiques*. Disponible sur: <https://www.alternatives-economiques.fr/leurope-une-colonie-numerique-lucrative-pour-les-big-tech/00118202> (Consulté le: 5 avril 2026).
- Dellerba, I. (2026) « En Australie, une interdiction des réseaux sociaux difficile à appliquer, mais pas sans effets », *Le Monde*, 10 juin. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2026/06/10/en-australie-une-interdiction-des-reseaux-sociaux-difficile-a-appliquer-mais-pas-sans-effets_6700405_4408996.html (Consulté le: 14 juin 2026).
- Destin-Commun (2026) *Capital démocratique : les Français et la démocratie*. More in Common. Disponible sur: <https://www.destincommun.fr/analyses-et-debats/capital-democratique-les-francais-et-la-democratie/> (Consulté le: 27 septembre 2026).
- Devillier, N. (2020) *Lynchage de Samuel Paty sur les réseaux sociaux : comment réguler les algorithmes de la haine ?*, *The Conversation France*. Disponible sur: <http://theconversation.com/lynchage-de-samuel-paty-sur-les-reseaux-sociaux-comment-reguler-les-algorithmes-de-la-haine-148390> (Consulté le: 30 septembre 2024).
- Doctorow, C. (2023) « The 'Enshittification' of TikTok », *Wired*. Disponible sur: <https://www.wired.com/story/tiktok-platforms-cory-doctorow/> (Consulté le: 2 mars 2026).
- Du Manoir de Juaye, T. et Maistre, R.-O. (2025) *La manipulation sur les réseaux sociaux: la réponse du droit*. Paris: LexisNexis (Numérique & Droit).
- Duchène, K. (2026) « Claude Mythos : une malédiction ou une bénédiction pour les experts en sécurité ? », *ITdaily*, 17 avril. Disponible sur: <https://itdaily.fr/blogs/securite/claude-mythos-malediction-benediction-experts-securite/> (Consulté le: 28 juin 2026).
- Dugoin-Clément, C. (2025) *Jeux vidéo, films, réseaux sociaux : la propagande russe tout-terrain*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.vvpvxwaqy>.
- Edito-Le-Monde (2026) « Procès de Meta : la société contre l'avidité des plateformes », *Le Monde*, 20 août. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/08/20/proces-de-meta-la-societe-contre-l-avidite-des-plateformes_6750822_3232.html (Consulté le: 24 août 2026).
- Einstein, A. (1949) « Pourquoi le socialisme ? », *Monthly Review*, 1(1). Disponible sur: <https://www.marxists.org/francais/general/einstein/1949/00/einstein.htm> (Consulté le: 22 septembre 2026).
- Falgas, J. (2018) *30 ans du web : son inventeur Tim Berners-Lee prend ses responsabilités, et vous ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.ms56chcq6>.
- Fouks, S. (2025) « La bascule », *Dans Jacques Attali. France 2040, fragments d'avenir*. Flammarion, p. 153 158.
- Fréry, F. (2026) *L'intelligence artificielle en quête de récit*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.nc5veweg6>.
- Fromm, E. (2025) *Société aliénée et société saine Du capitalisme au socialisme humaniste*. Les belles lettres. Traduit par J. Claude. Disponible sur: <https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251456553/societe-aliee-et-societe-saine>.
- Gauchet, M. (2024) *Le noeud démocratique: aux origines de la crise néolibérale*. Paris: Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- Godeluck, S. (2024) *Réseaux sociaux : zéro pointé pour X sur la lutte contre l'antisémitisme*, *Les Echos*. Disponible sur: <https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/reseaux-sociaux-zero-pointe-pour-x-sur-la-lutte-contre->

- lantisemitisme-2122256 (Consulté le: 11 septembre 2026).
- Goodhand, J. (2021) *Afghanistan : le contrôle du marché de la drogue, l'autre victoire des talibans*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.45qahwaxk>.
- GT5-Conseil-de-l'Innovation-du-Québec (2024) *Réflexion collective sur l'Encadrement de l'IA. Thème 5 – Impacts sociétaux de l'intelligence artificielle : démocratie, environnement, arts et culture*. Conseil de l'Innovation du Québec. Disponible sur: <https://conseilinnovation.quebec/wp-content/uploads/2024/02/T5-DossierThematique-2.pdf>.
- Guillaud, H. (2025) « Pourquoi la Tech se fascise-t-elle ? », *danslesalgorithmes.net*. Disponible sur: <https://danslesalgorithmes.net/2025/09/18/pourquoi-la-tech-se-fascise-t-elle/> (Consulté le: 16 juillet 2026).
- Harari, Y.N. (2024) *Nexus. Une brève histoire des réseaux d'information, de l'âge de pierre à l'IA*. Albin Michel.
- Himanen, P. (2001) *L'éthique hacker et l'esprit de l'ère de l'information*. Traduit par C. Leblanc. Paris: Exils (Essais).
- Hunyadi, M. (2025) « La bataille de l'esprit », *Esprit*, Avril(4), p. 43 53. Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/espri.2504.0043>.
- Hussain, T. et Wang, D. (2024) « Social Media and the Spiritual Journey: The Place of Digital Technology in Enriching the Experience », *Religions*, 15(5), p. 616. Disponible sur: <https://doi.org/10.3390/rel15050616>.
- ISC (sans date) *Réseaux sociaux éthiques : 6 alternatives, Internet Sans Crainte*. Disponible sur: <https://www.internetsanscrainte.fr/dossiers/reseaux-sociaux/conseils/reseaux-sociaux-ethiques-alternatives> (Consulté le: 3 octobre 2026).
- Kuttner, R. (2014) « Karl Polanyi Explains It All », *The American Prospect*, 15 avril. Disponible sur: <https://prospect.org/2014/04/15/karl-polanyi-explains/> (Consulté le: 31 juillet 2026).
- La-Fibre-Lyonnaise (sans date) « Tim Berners-Lee : découvrez le parcours de l'inventeur d'internet », *La Fibre Lyonnaise*. Disponible sur: <https://www.lafibrelyonnaise.fr/tim-berners-lee-inventeur-internet/> (Consulté le: 2 octobre 2026).
- Lagnier, P. et al. (2021) « Film "Propagande : les nouveaux manipulateurs" ». Disponible sur: <https://www.cinemutins.com/propagande-les-nouveaux-manipulateurs>.
- Land, H. van 't (2026) « Réseaux sociaux : "Nous pouvons concevoir un environnement numérique qui soutienne le bien-être" », *Le Monde*, 10 août. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/08/10/reseaux-sociaux-nous-pouvons-concevoir-un-environnement-numerique-qui-soutienne-le-bien-etre_6743045_3232.html (Consulté le: 19 août 2026).
- Larousserie, D. (2022) « "Toxic Data", un ouvrage prophylactique contre les réseaux sociaux », *Le Monde*, 24 mars. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/03/23/toxic-data-un-ouvrage-prophylactique-contre-les-reseaux-sociaux_6118834_1650684.html (Consulté le: 10 juillet 2026).
- Lazard, V. et Monnier, V. (2026) « Ces ingérences étrangères qui font peser une menace sur les élections françaises », *Le Nouvel Obs*, 27 février. Disponible sur: <https://www.nouvelobs.com/monde/20260227.OBS112717/ces-ingerences-etrangees-qui-font-peser-une-menace-sur-les-elections-francaises.html> (Consulté le: 7 mars 2026).
- Le Monde avec AFP (2024) « Haine en ligne : le réseau social X voit sa plainte contre une association rejetée par la justice américaine », *Le Monde*, 25 mars. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2024/03/25/haine-en-ligne-le-reseau-social-x-voit-sa-plainte-contre-une-association-rejetee-par-la-justice-americaine_6224142_4408996.html (Consulté le: 24 septembre 2026).
- Leloup, D. et Untersinger, M. (2025) « Elon Musk accusé d'avoir fait un salut nazi, ou comment la culture 4chan entre à la Maison Blanche », *Le Monde*, 22 janvier. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2025/01/22/elon-musk-accuse-d-avoir-fait-un-salut-nazi-ou-comment-la-culture-4chan-entre-a-la-maison-blanche_6509600_4408996.html (Consulté le: 22 mars 2026).
- LeMonde&AFP (2026) « IA : le patron d'Anthropic, Dario Amodei, appelle à ralentir la vitesse de développement de l'intelligence artificielle avant que des agents soient "capables de prendre le contrôle d'Internet" », *Le Monde*, 13 septembre. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2026/09/12/ia-le-patron-d-anthropic-dario-amodei-appelle-a-ralentir-la-vitesse-de-developpement-de-l-intelligence-artificielle-et-a-mieux-controler-ses-evolutions_6771707_4408996.html (Consulté le: 15 septembre 2026).
- Leparmentier, A. (2026) « Après la condamnation de Meta et Google aux Etats-Unis, les réseaux sociaux risquent la guérilla judiciaire », *Le Monde*, 27 mars. Disponible sur: <https://www.lemonde.fr/pixels/article/2026/03/26/reseaux-sociaux-et-enfants-apres-deux-verdicts-defavorables->

- meta-google-tiktok-et-snapchat-face-au-risque-d-une-guerilla-judiciaire_6674289_4408996.html (Consulté le: 13 juin 2026).
- Lipsyc, C. (2026) *Que reste-t-il du réel et de notre capacité à le discerner ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.emjjdkja3>.
- Liptak, A. (2019) *How a Vermont social network became a model for online communities*, *The Verge*. Disponible sur: <https://www.theverge.com/2019/1/24/18129437/front-porch-forum-vermont-social-network-listserv-local-online-community> (Consulté le: 4 octobre 2026).
- Malibeaux (2026) *Les dessous de l'infox - Tiktok et META en tête du palmarès de la désinformation en ligne en Europe*, *RFI*. Disponible sur: <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/les-dessous-de-l-infox/20260417-tiktok-et-meta-en-t%C3%AAte-du-palmar%C3%A8s-de-la-d%C3%A9sinformation-en-ligne-en-europe> (Consulté le: 15 juin 2026).
- Marie, A. (2024) *Réseaux sociaux : la fabrique de l'hostilité politique ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.mtxfpuxm7>.
- Mercklé, P. (2011) *La sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La Découverte (Repères). Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/dec.merck.2011.01>.
- Mersan, A. de (2017) *Retour en Arakan ou comment comprendre la lente exclusion des Rohingyas*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.e46jgweax>.
- Mhalla, A. (2025) *Cyberpunk, le nouveau système totalitaire*. Paris: Éditions du Seuil.
- Mikhaeil, C.A. (2023) *Théories du complot : comment les réseaux sociaux les propagent et permettent une escalade vers la violence*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.kgta9spfs>.
- Miller, L. (2026) *Rapport à l'Assemblée Nationale sur une proposition de loi visant à protéger les mineurs des risques auxquels les expose l'utilisation des réseaux sociaux*. 2341. Assemblée Nationale. Disponible sur: https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/rapports/cion-cedu/l17b2341_rapport-fond (Consulté le: 28 juillet 2026).
- Mitchell, M. (2021) *Intelligence artificielle: triomphes et déceptions*. Traduit par C. Jeanmougin. Malakoff: Dunod (Quai des sciences).
- Monin, P. (2019) « Ganascia J.G., Le mythe de la singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ? », *Le Seuil*, Coll. Science ouverte, 2017: », *RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise*, n° 36, 8(3), p. 121-128. Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/rimhe.036.0121>.
- Muxel, A. (2025) *Les jeunes veulent-ils encore la démocratie ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.9tgrxxudq>.
- Nations Unies (2026) *Progrès accomplis dans la mise en œuvre et le suivi des textes issus du Sommet mondial sur la société de l'information aux niveaux régional et international*. A/81/62-E/2026/48. Conseil économique et social des Nations Unies. Disponible sur: https://unctad.org/system/files/official-document/a81d62_fr.pdf.
- N'Diaye, M. (2024) *Diriger l'IA: comment donner un sens à l'intelligence artificielle*. Paris: Hermann (Antidoxa).
- Newberry, C. (2023) *Algorithme Facebook: comment l'utiliser à votre avantage en 2024*, *Social Media Marketing & Management Dashboard*. Disponible sur: <https://blog.hootsuite.com/fr/algorithme-facebook/> (Consulté le: 11 janvier 2025).
- Noël, M. (2023) *Le crétin digital (interview de Michel Desmurget)*, *France Inter*. Disponible sur: <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-vendredi-06-octobre-2023-1563469> (Consulté le: 30 juillet 2026).
- Nora, D. (2025) « Un tiers des publications sur TikTok et X sont fausses ou toxiques : « Les algorithmes amplifient les contenus trompeurs » », *Le Nouvel Obs*. Disponible sur: <https://www.nouvelobs.com/economie/20251202.OBS110280/un-tiers-des-publications-sur-tiktok-et-x-sont-fausses-ou-toxiques-les-algorithmes-amplifient-les-contenus-trompeurs.html> (Consulté le: 10 juillet 2026).
- Nouvel Obs (2025) « DSA: Pourquoi l'UE a-t-elle infligé une amende de 120 millions d'euros à X ? », *Le Nouvel Obs*. Disponible sur: <https://www.nouvelobs.com/monde/20251205.OBS110390/dsa-pourquoi-l-ue-a-t-elle-inflige-une-amende-de-120-millions-d-euros-a-x.html> (Consulté le: 12 juin 2026).
- Olivieri, F. (2025) « Une IA autonome infiltre trente organisations: le scénario catastrophe redouté par les experts est devenu réalité - Siècle Digital », <https://siecledigital.fr/>, 14 novembre. Disponible sur: <https://siecledigital.fr/2025/11/14/une-ia-autonome-infiltre-trente-organisations-le-scenario-catastrophe-redoute-par-les-experts-est-devenu-realite/> (Consulté le: 7 juin 2026).

- O'Neil, C. (2018) *Algorithmes, la bombe à retardement*. Traduit par S. Marty. Paris: les Arènes.
- Pape Léon XIV (2026) *Magnifica Humanitas - Sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle* [pdf]. Vatican: Libreria Editrice Vaticana (Lettre Encyclique). Disponible sur: <http://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/encyclicals/documents/20260515-magnifica-humanitas.html> (Consulté le: 16 juin 2026).
- Paris-commerce (2026) *Interview d'Hugo Subtil, Sociologue et chercheur à l'Université de Zurich, Paris Commerces*. Disponible sur: <https://www.pariscommerces.fr/actualites/interview-hugo-subtil-sociologue> (Consulté le: 21 septembre 2026).
- Pariset, X. (2025) *Que peut le droit de la concurrence face à la puissance d'Alphabet-Google ?*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.v4wfq4x95>.
- Petitjean, O. et Simpère, A.-S. (2025) « Olivier Tesquet : « Avec le Doge ou Palantir, on a des exemples très concrets d'une nouvelle architecture du pouvoir, un pouvoir techno-fasciste » ». Disponible sur: <https://multinationales.org/fr/enquetes/extreme-tech/tesquet-hadjadji-techno-fascisme-doge-palantir-thiel> (Consulté le: 16 juillet 2026).
- Piccardi, T. (2025) *Changer les algorithmes des réseaux sociaux suffit à réduire l'hostilité politique*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.pxxcjsree>.
- Pillot, J. (2025) « Les États européens se sont laissé vassaliser par les géants nord-américains de la Tech », *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.nrtpdgny>.
- Pingeot, M. (2025) « Ce que l'intelligence artificielle fait à la vérité : », *Études*, 4331(11), p. 43 52. Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/etu.4331.0044>.
- Polanyi, K. et Dumont, L. (2009) *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*. Traduit par M. Angeno et C. Malamoud. Paris: Gallimard (Tel, 362).
- Polge, A. (2026a) « L'IA affaiblirait votre esprit critique face à la désinformation, c'est le MIT qui le dit », *Science et vie*, 4 juillet. Disponible sur: <https://www.science-et-vie.com/technos-et-futur/ia-affaiblirait-votre-esprit-critique-face-a-la-desinformation-cest-le-mit-qui-le-dit-248024.html> (Consulté le: 10 juillet 2026).
- Polge, A. (2026b) « Pourquoi la surcharge cognitive fragilise nos capacités de décision », *Science et vie*. Disponible sur: <https://www.science-et-vie.com/cerveau-et-intelligence/pourquoi-la-surcharge-cognitive-fragilise-nos-capacites-de-decision-229107.html> (Consulté le: 13 juillet 2026).
- Pouly, J. (2017) *Captologie et économie de l'attention*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.3pty3teat>.
- Prigogine, I. (2020) « Ilia Prigogine - Éloge de l'instabilité », *Revue 3ème Millénaire*. Disponible sur: <https://www.revue3emillenaire.com/blog/eloge-de-linstabilite-par-ilya-prigogine/>.
- Prost, F. (2006) « En toute logique : une origine de l'ordinateur », *Interstices.info*, 9 février. Disponible sur: <https://interstices.info/en-toute-logique-une-origine-de-lordinateur/> (Consulté le: 5 octobre 2026).
- Proulx, S. (2017) « L'injonction à participer au monde numérique », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (20), p. 15 27. Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/communiquer.2308>.
- Radier, V. (2026) « Pourquoi il faut trinquer avec ses voisins ... et pas qu'eux », *le Nouvel Obs*, 20 février.
- Räsänen, I. et al. (2026) « Algorithms and Democracy: How social media shapes young Europeans' worldviews », *Sitra Studies* 256 [Preprint]. Disponible sur: <https://www.sitra.fi/wp-content/uploads/2026/03/Sitra-Algorithms-and-democracy.pdf>.
- Régnault, I. et Benayoun, Y. (2020) *Technologies partout, démocratie nulle part: plaidoyer pour que les choix technologiques deviennent l'affaire de tous*. Limoges: Fyp (Essais critiques).
- Rhodes, C. et Linnenluecke, M. (2026) *L'« enshittification » en cinq étapes des publications scientifiques*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.pgdwjc66j>.
- Sadin, É. (2021) *L'intelligence artificielle ou L'enjeu du siècle: anatomie d'un antihumanisme radical*. Paris: l'Échappée (L'échappée poche).
- Santrot, F. (2026) « Quand les algorithmes façonnent le débat politique », *We Demain*. Disponible sur: <https://www.wedemain.fr/politique/quand-les-algorithmes-faonnent-le-debat-politique-1149051> (Consulté le: 11 mars 2026).

- Sellam, E.S. (2026) *Le contreterrorisme selon Trump : une vision plus idéologique que sécuritaire*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.k5dfkf9ud>.
- SGDSN (2026) *Protection du débat public contre les ingérences étrangères durant les élections municipales des 15 et 22 mars 2026*, *Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale (service technique et opérationnel de l'État Français)*. Disponible sur: <http://www.sgdsn.gouv.fr/vignum/publications/protection-du-debat-public-contre-les-ingerences-numeriques-etrangees-durant> (Consulté le: 18 août 2026).
- Silveira, S.A. da (2026) *Quand les plateformes numériques fragmentent la société pour maximiser leurs profits*, *The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.ywe4w7sfg>.
- Six, N. (2026) « Des agents d'IA d'OpenAI se sont échappés et piraté plusieurs entreprises : le point sur les faits et les questions qui se posent », *Le Monde*, 30 juillet. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2026/07/30/la-cyberattaque-de-hugging-face-par-des-ia-d-openai-expliquee-en-quatre-questions_6736657_4408996.html (Consulté le: 1 août 2026).
- Soupizet, J.-F. (2026) *Big Tech, le 7e continent: Les scénarios pour une gouvernance du pouvoir algorithmique*. Limoges: FYP éditions (Innovation).
- Subtil, H. (2026) « Quand les bars-tabacs ferment : l'érosion du lien social local et la progression du vote d'extrême droite en France », *Notes de l'Observatoire du bien-être (CEPREMAP)*. Disponible sur: <https://www.cepremap.fr/depot/2026/01/2026-02-Quand-les-bars-ferment-2.pdf> (Consulté le: 21 février 2026).
- Szadowski, M. (2026) « Procès américains contre les réseaux sociaux : d'où viennent les accusations d'addiction ? », *Le Monde*. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2026/02/22/proces-americains-contre-les-reseaux-sociaux-d-ou-viennent-les-accusations-d-addiction_6667811_4408996.html (Consulté le: 18 juin 2026).
- Taibi, N. (2025) *Société aliénée et société saine. Du capitalisme au socialisme humaniste*, *Le Monde diplomatique*. Disponible sur: <https://www.monde-diplomatique.fr/2025/05/TAIBI/68386> (Consulté le: 6 juillet 2026).
- Tesquet, O. et Hadjadj, N. (2025) *Apocalypse nerds : Comment les technofascistes ont pris le pouvoir*. Quimperlé: ED PRESSE - éditions divergences.
- Texier, B. (2025) *3 réseaux sociaux alternatifs à la loupe : Bluesky, Diaspora et Mastodon*, *Archimag*. Disponible sur: <https://www.archimag.com/vie-numerique/2019/08/26/reseaux-sociaux-alternatifs-loupe-bluesky-diaspora-mastodon> (Consulté le: 3 octobre 2026).
- Tooze, A. (2025) « Has most of the world passed peak social media? A planet healthy diet & will China forever remain an engineering state? », *Chartbook*, 7 octobre. Disponible sur: <https://adamtooze.substack.com/p/has-most-of-the-world-passed-peak> (Consulté le: 12 mars 2026).
- Tual, M. (2025) « TikTok est « un des pires réseaux sociaux à l'assaut de notre jeunesse » : les mots très durs de la commission d'enquête parlementaire », *Le Monde*. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2025/09/11/commission-d-enquete-tiktok-le-rapport-etrange-une-plateforme-hors-de-contrôle-a-l-assaut-de-la-jeunesse-et-formule-43-recommandations_6640383_4408996.html (Consulté le: 14 septembre 2025).
- Tual, M. (2026) « Meredith Whittaker, présidente de Signal, en croisade contre la surveillance de masse », *Le Monde*. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/economie/article/2026/03/28/meredith-whittaker-presidente-de-signal-en-croisade-contre-la-surveillance-de-masse_6675056_3234.html (Consulté le: 26 juillet 2026).
- UNESCO (2023) *Réseaux sociaux : L'UNESCO conduit un dialogue mondial pour la*, UNESCO. Disponible sur: <https://www.unesco.org/fr/articles/reseaux-sociaux-lunesco-conduit-un-dialogue-mondial-pour-la-fiabilite-de-linformation> (Consulté le: 2 octobre 2026).
- Untersinger, M. (2019) « 30 ans du Web : "Il n'est pas trop tard pour changer le Web", affirme Tim Berners-Lee ». Disponible sur: https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/03/12/tim-berners-lee-il-n-est-pas-trop-tard-pour-changer-le-web_5434682_4408996.html (Consulté le: 26 septembre 2026).
- Varoufakis, Y. (2024) *Les nouveaux serfs de l'économie*. Paris: LLL, Les liens qui libèrent.
- Varoufakis, Y. (2025) « Yanis Varoufakis, ancien ministre des finances grec : "Les géants de la Big Tech se sont installés dans le bureau Oval" », *Le Monde*, 4 janvier. Disponible sur: https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/01/03/yanis-varoufakis-ancien-ministre-des-finances-grec-les-geants-de-la-big-tech-sont-prets-a-profiler-du-second-mandat-trump_6479573_3234.html (Consulté le: 17 août 2026).
- Vignun (2025) « Protéger le débat public numérique en contexte électoral - Guide de sensibilisation à l'attention des équipes de campagne ». Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale. Disponible sur:

https://www.seine-maritime.gouv.fr/contenu/telechargement/70598/498237/file/Guide_de_sensibilisation_lectures_municipales_1765262553.pdf.

- Vincent, E. et Crisan, D. (2026) *Second Measurement of the State of Online Disinformation in Europe on Very Large Online Platforms. Second report of the SIMODS project (Structural Indicators to Monitor Online Disinformation Scientifically)*. Science Feedback. Disponible sur: <https://science.feedback.org/wp-content/uploads/2026/03/SIMODS-Report-2.pdf> (Consulté le: 12 juin 2026).
- Vircoulon, T. (2017) *Le maintien de la paix, version ONU: radiographie d'une impuissance, The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.ms3mkhahx>.
- Vircoulon, T. (2019) *Centrafrique: quand l'objectif est la négociation et non la paix, The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.a5a6cf5c7>.
- Welgryn, L. et Alvez da Costa, T. (2025) « Intelligence artificielle : le vrai coût environnemental de la course à l'IA », *Bon Pote*, 2 septembre. Disponible sur: <https://bonpote.com/intelligence-artificielle-le-vrai-cout-environnemental-de-la-course-a-lia/> (Consulté le: 5 septembre 2026).
- Yahyaoui, A. et al. (2017) « Chapitre 13. Radicalisation et affiliations meurtrières. Comment se fait la cooptation sectaire Facteurs de risque, prévention et prise en charge », *L'adolescence à l'épreuve de la stigmatisation*. Paris: In Press (Ouvertures psy), p. 229 270. Disponible sur: <https://shs.cairn.info/l-adolescence-a-l-epreuve-de-la-stigmatisation--9782848354002-page-229?lang=fr>.
- Zolynski, C. et Rochfeld, J. (2026) *Pourquoi Meta, accusée de ne pas protéger les mineurs, transige-t-elle à hauteur de 17 milliards de dollars ?, The Conversation*. Disponible sur: <https://doi.org/10.64628/AAK.usykr5mjp>.
- Zuboff, S. (2020) *L'âge du capitalisme de surveillance: le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*. Paris: Zulma.
-